Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. Nouvelle série

XIX. Guerre civile *(fitan)* et refus de combattre

De nos jours, les meurtres et la guerre civile qui divisèrent la communauté de Muḥammad moins d'une génération après sa mort envenime encore les relations entre Musulmans. Quatorze siècles après la tragédie de Karbalā' en 61/680, des prédicateurs shī'ites continuent par exemple de maudire comme suit le deuxième calife umayyade, Yazīd b. Mu'āwiya, selon eux responsable de la mort d'al-Ḥusayn, le petit-fils du Prophète : « Yazīd est un animal dégoûtant. Quelqu'un comme lui ne priera jamais, hein ? […] Cette personne, Yazīd, est tellement arrogante, tellement dégoûtante […] Quelqu'un comme Yazīd est un animal sur cette terre, et pire ! Il ne va jamais, jamais, rechercher la porte du pardon – numéro un. Numéro deux, ceux qui viennent me trouver et disent : « Sayyidnā, Yazīd, nous devrions penser comment Dieu pourrait lui pardonner. Nous ne devrions pas le maudire *(la'na)* ! », le fameux poète persan répond merveilleusement. Que dit-il ? Il dit : « On me dit de ne pas maudire Yazīd car Dieu pourrait lui pardonner. Je le maudis donc doublement. Pourquoi ? Parce que si Dieu est disposé à pardonner à Yazīd d'avoir tué l'imām al-Ḥusayn, alors Il me pardonnera d'avoir maudit Yazīd ! » C'est juste, ou non ? Si Dieu est pardonnant au point de pardonner à Yazīd d'avoir tué l'imām al-Ḥusayn, alors je vais le maudire non-stop, hein, parce qu'alors Dieu me pardonnera également de le maudire. Des gens comme Yazīd et les Yazīds qui vinrent avant Yazīd, hein, les Yazīds qui vinrent avant Yazīd, ces gens, la porte du pardon s'est fermée devant eux ; (a) parce que les Imāms rendent cela clair ; (b) parce que ces gens oppriment les droits de Muḥammad et de la famille de Muḥammad ; or une personne qui opprime les droits de Muḥammad et de la famille de Muḥammad et meurt sans se ranger sous leur guidance est quelqu'un qui est mort mécréant[1] ».

À ce genre de rhétorique frénétique d'un mollah contemporain il vaut la peine d'opposer la mesure d'un théologien-mufti classique de la trempe d'Ibn Taymiyya, à propos de Yazīd b. Mu'āwiya comme à propos du conflit qui opposa son père et d'autres Compagnons au père d'al-Ḥusayn, 'Alī, le quatrième calife bien-guidé. Les deux fetwas traduits ci-dessous, le premier assez bref (A), le second plus long (B), appartiennent bien entendu à un autre genre de discours que l'homilétique duodécimaine. Par delà la forme, c'est au niveau du fond que le contraste s'avère cependant le plus profond.

La question suscitant le fetwa A semble suggérer que les responsables de la guerre civile ayant suivi l'assassinat du calife 'Uthmān en 35/656 devront en subir le châtiment en enfer. Plutôt que d'abonder en ce sens, Ibn Taymiyya rappelle quelques points fondamentaux de doctrine. Il s'agit d'abord de la suréminence des Musulmans des trois premières générations et de la promesse d'entrée au paradis faite par le Prophète à un certain nombre de ses Compagnons, dont les principaux acteurs de cette guerre civile, quel qu'ait été leur camp. Il s'agit par ailleurs de la récompense attendant toute personne faisant un effort de réflexion *(ijtihād)*, indépendamment du caractère juste ou erroné de ses conclusions. Il s'agit enfin de l'affirmation que pécher ne conduit pas nécessairement en enfer, sans aucune autre considération. Pour Ibn Taymiyya, ce serait là un jugement absolu, et donc inadéquat en tant que tel, la réalité théologique étant plus complexe. Avant de condamner automatiquement qui que ce soit à l'enfer, besoin est en effet selon lui de vérifier l'absence ou la présence d'empêchements à une telle condamnation. Il en énumère dix, dont certains paraîtront pour le moins inattendus à d'aucuns, telles l'intercession d'autres que le Prophète ou les frayeurs mêmes de la résurrection.

N'était le fait que la décision finale n'appartient à nul autre que Dieu, ces précisions du Shaykh de l'Islam conduisent légitimement à se demander si quelque pécheur aboutira jamais en enfer ! Elles vont en tout cas dans le même sens que la « Règle concernant l'accusation de mécréance » *(qā'idat al-takfīr)* mise en œuvre à la fois dans son *Fetwa des calenders*[2] et son *Fetwa des Rāfiḍites*[3]. En bref, cette règle dit qu'il n'est pas suffisant d'avoir toutes les raisons d'appliquer une norme canonique à un cas particulier ; il faut en outre être capable de réfuter toutes les objections qu'il pourrait y avoir à le faire.

Mu'āwiya apprenant la mort de 'Alī[4]

Dans le fetwa A, le théologien mamlūk s'avère donc, une fois de plus, préférer une analyse empreinte de miséricorde à toute condamnation dans l'absolu. Même pour des fauteurs de troubles de la gravité d'une guerre civile, la porte du pardon divin ne peut jamais être considérée comme fermée a priori. Entre les extrêmes contraires consistant soit à attaquer un individu ou un camp particuliers, soit à s'attacher à eux sans réserve, Ibn Taymiyya prône une *via media* reconnaissant tous les Compagnons dont question comme des croyants, des Musulmans. Cela dit, soucieux de vérité historique plus que de mythologie, il met en garde contre les nombreux mensonges circulant au sujet de certains d'entre eux et n'a pas de difficulté à affirmer que 'Alī et son parti furent plus près de la Vérité et du droit *(al-ḥaqq)* que ceux qui s'opposèrent à lui et le combattirent.

Le fetwa B répond à une série de questions. Les premières portent sur le meurtre d'al-Ḥusayn à Karbalā', son statut au regard de la religion ainsi que celui de son meurtrier et le sort des survivants de sa famille comme de son propre chef, après la décapitation de son cadavre. C'est ensuite sur des événements plus anciens que des clarifications sont attendues du théologien mamlūk : les relations de Mu'āwiya avec 'Alī et ses deux fils et, même, le meurtre de 'Uthmān.

Ni la date de composition du fetwa A, ni celle du fetwa B ne sont connues. Ce sont cependant les mêmes vues que l'on découvre en l'un et l'autre, B offrant des précisions et développements que la concision

1. Passage d'un sermon du Dr. Sayed A. Nakshawani, *Forgiveness in Islam*, Idara e Jaferia, Muḥarram 1435/2013. Sur internet : *https://www.youtube.com/watch?v=3ZGRasSNSck.*, minutes 45.00-46.30, en anglais).

2. Voir la traduction de ce fetwa in Y. MICHOT, *IBN TAYMIYYA. Mécréance et pardon*. Textes traduits de l'arabe, introduits et annotés, Beyrouth, Albouraq, « Écrits spirituels d'Ibn Taymiyya, 2 », 1426/2005, p. 25-35 ; traduction anglaise in Y. MICHOT, *IBN TAYMIYYA. Against Extremisms*. Texts translated, annotated and introduced. With a foreword by Bruce B. LAWRENCE, Beyrouth - Paris, Albouraq, Ṣafar 1433 / janvier 2012, p. 51-58; importants *corrigenda* in Y. MICHOT, *Textes spirituels d'Ibn Taymiyya (Nouvelle série). XVII. Les Rāfiḍites*, avril 2014, p. 24 (sur internet).

3. Voir la traduction et l'analyse de ce fetwa in Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XVII*. Voir aussi Y. MICHOT, *Ibn Taymiyya, Salafism and Mercy*, in Ahmet KAVAS (éd.), *Tarihte ve Günümüzde Selefilik*, Istanbul, Ensar Neşriyat, 2014, p. 411-430 ; p. 421-422.

4. Miniature d'une copie tīmūride de l'*Histoire universelle - Jāmi' al-tawārīkh* de Ḥāfiẓ-i Abrū (m. 833/1430), Herat, vers 829/1426 ; voir CHRISTIE'S, *Sale 1117 - Art of the Islamic and Indian Worlds*, Londres, 25 avril 2013, lot 90.

de A ne permet pas. Ibn Taymiyya élabore sa réponse de manière relativement fidèle à l'ordre des questions qui lui ont été posées. La dernière, relative à l'assassinat de 'Uthmān, le conduit cependant à s'engager à un certain moment dans des considérations sans lien immédiat avec les questions à l'origine de son fetwa.

Al-Ḥusayn[1]

Le mufti damascain consacre le début du fetwa B aux éminentes vertus des quatre premiers califes – particulièrement le premier d'entre eux, Abū Bakr – et d'autres Compagnons plus âgés qu'al-Ḥusayn. Procéder ainsi lui permet en quelque sorte de remettre ce dernier « à sa place » dans la hiérarchie des premiers Musulmans, les données historiques et traditionnelles suffisant pour mettre à mal la mythologie attribuant au petit-fils du Prophète un statut extraordinaire, une centralité exceptionnelle, dans le Shī'isme notamment. Ainsi al-Ḥusayn ne fut-il pas le premier à être tué injustement, en martyr. Une vingtaine d'années avant le drame de Karbalā', 'Uthmān et 'Alī avaient déjà été assassinés. Le nom d'al-Ḥusayn ne figure pas sur la liste des dix Compagnons à qui le Prophète promit le paradis. C'est d'Abū Bakr que le Prophète souligna de diverses manières la prééminence et c'est lui qu'il affirma aimer le plus. Trop jeune à l'époque, al-Ḥusayn ne fut pas d'entre les précesseurs, les premiers croyants qui se dépensèrent sur le chemin de Dieu avant la conquête de La Mecque. Il ne fut ni d'entre les trois cent treize combattants de Badr pardonnés par Dieu, ni d'entre les mille quatre cents Musulmans qui prêtèrent allégeance au Messager à al-Ḥudaybiya en 6/628. Bref, s'agissant de l'éminence, des vertus et des mérites, al-Ḥusayn est d'un statut inférieur aux quatre califes bien-guidés et à des Compagnons tels Talḥa, al-Zubayr, Sa'd et 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf, et autres.

Ibn Taymiyya n'ignore pas que le Prophète nomma ses deux petits-fils, al-Ḥasan et al-Ḥusayn, « seigneurs de la jeunesse du paradis » et les couvrit de son manteau, ainsi que leurs parents, en les appelant sa « famille », quand il reçut les Chrétiens du Najrān, en 10/631. Cela dit, rappelle le théologien, c'est pour al-Ḥasan que le Prophète indiqua sa préférence, en le prenant sur les genoux en public et en prédisant le rôle positif qu'il jouerait dans la fin de la guerre civile.

Après cette entrée en matière déconstructionniste, Ibn Taymiyya examine les circonstances dans lesquelles al-Ḥusayn fut tué. Pour certains, son exécution fut religieusement obligatoire car il voulait diviser la communauté. Le théologien damascain affirme au contraire qu'il fut mis à mort injustement. Ceci lui paraît d'autant plus vrai que, retraçant comment al-Ḥusayn en arriva à se retrouver à la tête d'une insurrection anti-umayyade en Iraq, il souligne son souhait final d'éviter le combat en proposant trois alternatives. Plutôt que de rejeter celles-ci, ses meurtriers auraient dû les envisager favorablement. En le tuant injustement, ils firent de lui un martyr.

Certains des racontars circulant sur le sort de la tête d'al-Ḥusayn à l'issue du massacre de Karbalā' mettent directement en cause le deuxième calife umayyade, Yazīd b. Mu'āwiya. Pour Ibn Taymiyya, ce n'est pas Yazīd qui donna l'ordre de tuer al-Ḥusayn. Tout au plus souhaitait-il que ce dernier ne conteste pas sa royauté ; ce qui ne nécessitait en rien qu'il soit mis à mort. L'affirmation que, la tête du martyr lui ayant été envoyée, Yazīd la déshonora en la tapotant d'une baguette est un mensonge résultant d'une confusion entre lui et le commanditaire direct du meurtre, 'Ubayd Allāh b. Ziyād, gouverneur umayyade de l'Iraq.

Selon le théologien, Yazīd traita honorablement les survivants de la famille d'al-Ḥusayn après leur transfert à Damas. Il fut cependant critiqué de n'avoir pris aucune mesure à l'encontre de ses meurtriers. Ceci et d'autres raisons expliquent le refus d'Aḥmad b. Ḥanbal de l'accepter comme transmetteur de *ḥadīth*s ou de l'aimer. Mais de là à le maudire, à l'instar notamment du mollah contemporain évoqué plus haut, il y a un pas qu'Ibn Ḥanbal et, à sa suite, Ibn Taymiyya, se refusèrent toujours de franchir. Entre les deux extrêmes opposés de l'amour et de la malédiction, le théologien mamlūk prône une fois encore une *via media*, laquelle s'enrichit, en l'occurrence, de réalisme historique autant que de connaissance religieuse. Yazīd fut un roi des Musulmans et, comme tous les rois, eut de bons et de mauvais côtés. Né après la mort du Prophète, ce ne fut pas un Compagnon. Parce qu'il participa à la première expédition musulmane contre Constantinople sous le califat de son père, Mu'āwiya, ses péchés lui seront cependant pardonnés ainsi qu'au reste de ce corps expéditionnaire, ainsi qu'assuré par le Prophète dans un *ḥadīth*.

Incapable, comme d'habitude, de résister au plaisir d'un excursus, Ibn Taymiyya passe de cette mise au point historique sur l'innocence de Yazīd dans le meurtre d'al-Ḥusayn à un rapide bilan de la qualité, selon lui généralement bonne, des relations des Umayyades – Mu'āwiya et ses successeurs directs, puis les Marwānides – avec les descendants de 'Alī et les autres Hāshimites.

La situation étant telle pour Yazīd, *quid* de son père Mu'āwiya, par rapport notamment à 'Alī ? Ce n'est rien moins que le dossier de la guerre civile ayant déchiré la communauté après l'assassinat de 'Uthmān en 35/656 qu'Ibn Taymiyya est invité à réouvrir dans la suite du fetwa B. L'intention de base du théologien est manifeste : reconcilier, non pas diviser. Pour ce faire, il commence par rappeler deux faits qui sont pour lui des certitudes. (a) Préférant mourir victime d'injustice plutôt que d'être lui-même injuste, 'Uthmān refusa de répondre par la force à la menace qui pesait sur lui et mena à son assassinat. Selon Ibn Taymiyya, ceci explique notamment pourquoi Mu'āwiya, malgré ses liens de famille avec le calife martyr, ne s'attaqua pas à 'Alī dès après son assassinat. (b) 'Alī ne fut en rien mêlé à l'assassinat de 'Uthmān.

Reste alors à expliquer l'origine de la guerre civile de 35/656-40/661. S'aidant à la fois de la sociologie et de la psychologie des masses, le théologien la trouve dans l'émotion excessive des partisans de 'Uthmān et la multiplication des ragots, des faux témoignages et des accusations non fondées usuels « lors de telles crises ». En d'autres termes, Ṭalḥa, al-Zubayr, Mu'āwiya et 'Alī, c'est-à-dire les principaux leaders de la guerre civile, en furent moins les instigateurs qu'ils ne s'y laissèrent entraîner. Dans cette explication d'Ibn Taymiyya, il manque bien sûr un nom : 'Ā'isha, la veuve du Prophète, qu'on sait avoir joué un rôle de premier plan dans la naissance de l'opposition à 'Alī dès après l'assassinat de 'Uthmān. Sans doute est-ce par respect pour son statut de mère des croyants que le théologien ne la mentionne pas. Paradoxalement, il arrive que ce soit par leur absence même que d'aucuns soient présents.

Disculpés par Ibn Taymiyya d'avoir causé la guerre civile ayant suivi l'assassinat de 'Uthmān, 'Alī et Mu'āwiya ne doivent cependant pas, d'après lui, être considérés comme égaux de tout point de vue. D'une part, 'Alī mérita plus l'allégeance des croyants que Mu'āwiya et ce dernier ne fut jamais son pareil, même quand les Syriens refusant de reconnaître le califat du premier firent du second leur émir. D'autre part, la faction des Musulmans déclarée « plus proche de la Vérité » dans le célèbre *ḥadīth* des Khārijites fut celle de 'Alī, lequel les combattit effectivement. En référence à une autre tradition du Prophète, relative à la mort du Compagnon 'Ammār b. Yāsir, la faction de Mu'āwiya doit en revanche être considérée comme ayant été « impudente » *(bāghī)*.

1. Chromo shī'ite contemporain *(http://8mr-iraqna.com/showthread.php?t=135)* : « Al-Ḥusayn, le vaisseau du salut et la lampe de la guidance. »

Ayant ainsi abordé les diverses questions à la base du fetwa B, Ibn Taymiyya aurait pu le conclure ici. Ce n'est pas le cas. Comme indiqué plus haut, son propos rebondit alors en quatre nouvelles réflexions, pleines d'intérêt mais dont le fil n'est pas toujours des plus faciles à suivre.

La première de ces réflexions porte sur l'impunité des belligérants de la guerre civile des années 35/656-40/661. Elle commence par une évocation (relativement peu claire) des controverses concernant la politique de 'Alī vis-à-vis de ses opposants, s'agissant notamment de la nécessité ou non de leur faire la guerre. Contre ceux qui invoquèrent son abandon du combat pour contester son autorité – les Khārijites ? à Ṣiffīn ? le texte n'est pas explicite –, Ibn Taymiyya le loue d'avoir renoncé à un certain moment à l'usage de la force et confirme pleinement son titre de calife. Cela fait, et pensant alors à la fois à 'Alī, à Ṭalḥa et à al-Zubayr, le théologien explique qu'enfreindre des prohibitions divines ne rend pas automatiquement mécréant, ni même grand pécheur, pervers *(fāsiq)*. Toute forme d'impudence, tout meurtre, précise-t-il aussi, n'exigent pas nécessairement vengeance, paiement du prix du sang et expiation. Plutôt que d'aborder le sujet en énumérant dix obstacles à une condamnation à l'enfer comme il le fait dans le fetwa A, il rappelle l'indulgence du Prophète et d'Abū Bakr à l'égard de meurtres commis par Usāma b. Zayd et Khālid b. al-Walīd sur la base d'appréciations personnelles *(ta'awwul, ijtihād)* bien intentionnées mais erronées. Comme al-Zuhrī avant lui, Ibn Taymiyya parle donc d'une impunité des principaux acteurs de la guerre civile pour les erreurs de jugement qui les amenèrent à se combattre ; et cela, alors même que Dieu aurait bien sûr préféré que la concorde perdure entre eux.

Deuxième réflexion : il serait incorrect d'assimiler la lutte de 'Alī contre les Khārijites à une guerre civile. Cette lutte fut en effet légitime ainsi que confirmé en nombre de traditions prophétiques. Elle est à porter au crédit de 'Alī et confirme que sa faction fut plus près de la Vérité que celle de Mu'āwiya.

Troisième réflexion : refuser de combattre est la meilleure position à adopter en cas de guerre civile. Pour Ibn Taymiyya, il s'agit là d'une vérité fondamentale, confirmée à la fois par maints *ḥadīth*s et par le fait que plusieurs des Musulmans les plus éminents refusèrent de s'engager dans le conflit ayant suivi l'assassinat de 'Uthmān.

Le fetwa B se termine par une quatrième réflexion apparemment surprenante mais typique de la complexité de la pensée de son auteur. Pleine de réalisme, elle pourrait porter au pessimisme mais se veut finalement optimiste. Le théologien juge la division et la violence profondéments inscrites dans ce qu'il nomme *al-nash'at al-insāniyya*, le « tempérament, la nature humains ». Il apprend par ailleurs du *ḥadīth* des trois demandes du Prophète au Très-Haut le refus divin de préserver les Musulmans d'eux-mêmes à cet égard. Que cela plaise ou non, il faudra donc continuer à vivre avec ces conflits internes à la communauté (sans bien sûr jamais renoncer à s'efforcer d'y mettre un terme). Ibn Taymiyya ne se contente cependant pas de ce constat peu encourageant et conclut son fetwa d'une manière plus positive, pour deux raisons : l'assurance bien connue que les Musulmans ne tomberont jamais unanimement dans l'égarement et, par ailleurs, la confirmation par Dieu, en réponse à une des trois demandes de Son Messager, de l'impossibilité pour les ennemis de l'Islam d'arriver à totalement dominer sa communauté. Certains conflits, intra-communautaires ou entre non-Musulmans et Musulmans, s'expliquent donc par la permanence du combat d'un groupe d'entre ceux-ci pour le triomphe de la Vérité jusqu'à la fin des temps.

Des guerres ignobles déchirent aujourd'hui le monde musulman, souvent dues à ce qu'on peut appeler un « Islam mécanique[1] » (*Clockwork Islam)*, une ignorance crasse alimentant les plus bas instincts. Comment s'extraire d'un tel bourbier ? Par des archéologies simplistes, des malédictions et des anathèmes, ou en prônant une intelligence véritable du passé comme du présent, la modération, la miséricorde, et le refus de participer à quelque guerre civile que ce soit ? Qu'il me soit permis de soumettre ces questions à un frère shī'ite, M. A., alors même qu'il en connaît évidemment les réponses.

1. Cf. le film *A Clockwork Orange* de Stanley Kubrick, 1971.

TRADUCTIONS

A. LE SORT DES ACTEURS DE LA GUERRE CIVILE[2]

[Ibn Taymiyya] fut interrogé – Dieu soit satisfait de lui ! – au sujet de ce qui éclata comme dispute *(shajara)* entre les Compagnons – 'Alī[3], Mu'āwiya[4], Ṭalḥa[5], et 'Ā'isha[6] – : leur en sera-t-il demandé des comptes ou non ?

– Il est établi de par les textes authentiques, répondit-il, que 'Uthmān[7], 'Alī, Ṭalḥa, al-Zubayr[8] et 'Ā'isha sont d'entre les gens du Jardin. Bien plus, ceci est établi dans le *Ṣaḥīḥ*[9] : « Aucun individu ayant prêté allégeance en dessous de l'arbre[10] n'entrera dans le Feu. »

Abū Mūsā al-Ash'arī[11], 'Amr b. al-'Āṣ[12] et Mu'āwiya b. Abī Sufyān sont d'entre les Compagnons et avaient d'éminentes vertus et de belles qualités. Beaucoup de ce qui est raconté à leur sujet est du mensonge. Si, s'agissant de ce qui en est vrai, ils se livrèrent à un effort d'initiative canonique, eh bien, quand celui qui se livre à un effort d'initiative canonique *(mujtahid)* fait mouche, à lui deux récompense et, à celui qui fait erreur, une récompense, son erreur lui étant pardonnée[13]. **[432]**

Si on estime qu'ils ont [commis] des péchés, les péchés ne

2. IBN TAYMIYYA, *MF*, éd. IBN QĀSIM, t. IV, p. 431-433.

3. 'Alī b. Abī Ṭālib, cousin et gendre du Prophète, un des tout premiers Musulmans, quatrième calife (r. 35/656-40/661) et premier imām du Shī'isme duodécimain, assassiné pour raisons politiques ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *'Alī b. Abī Ṭālib* ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 5-6.

4. Mu'āwiya b. Abī Sufyān (m. 60/680), premier calife umayyade et, auparavant, gouverneur de Syrie dont l'opposition à 'Alī mena à la bataille de Ṣiffīn en 37/657 ; voir H. LAMMENS, *EI2*, art. *Mu'āwiya*.

5. Ṭalḥa b. 'Ubayd Allāh, un des premiers Musulmans, à la fois allié et rival d'al-Zubayr contre 'Alī, tué lors de la bataille dite « du Chameau » (36/656) ; voir W. MADELUNG, *EI2*, art. *Ṭalḥa*.

6. 'Ā'isha, fille d'Abū Bakr (La Mecque, *c.* 614 - Médine, 58/678), troisième femme et épouse préférée du Prophète. Après l'assassinat de 'Uthmān, elle s'allia à Ṭalḥa et al-Zubayr contre 'Alī mais fut vaincue par ce dernier lors de la bataille du Chameau ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *'Ā'isha bint Abī Bakr*.

7. 'Uthmān b. 'Affān, le troisième calife (r. 23/644-35/656), assassiné pour raisons politiques ; voir G. LEVI DELLA VIDA & R. G. KHOURY, *EI2*, art. *Uthmān b. 'Affān*.

8. Abū 'Abd Allāh al-Zubayr b. al-'Awwām (m. 36/656), allié de 'Ā'isha et Ṭalḥa contre 'Alī, tué lors de la bataille du Chameau ; voir I. HASSON, *EI2*, art. *al-Zubayr b. al-'Awwām*.

9. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 169) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. III, p. 350 ; t. VI, p. 420) ; IBN MĀJA, *Sunan*, *Zuhd* (éd. 'ABD AL-BĀQĪ, t. II, p. 1431, n° 4281).

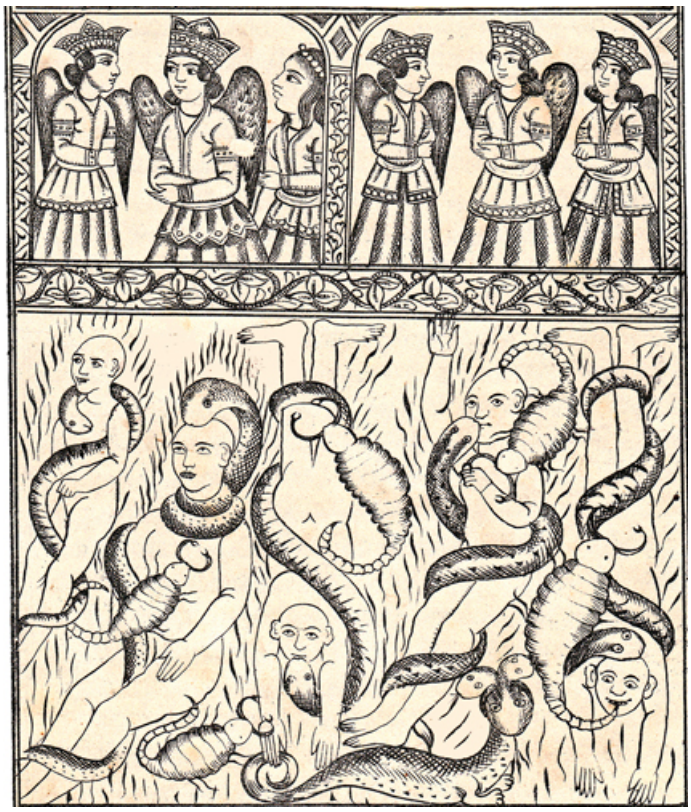
10. C'est-à-dire à al-Ḥudaybiya, endroit en bordure du territoire sacré de La Mecque où des négociations eurent lieu entre le Prophète et les Mecquois en 6/628 et où les Musulmans s'engagèrent par serment à le soutenir ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *al-Ḥudaybiya*.

11. Abū Mūsā al-Ash'arī (m. 42/662 ?), Compagnon, un des chefs de l'expansion en Iraq et Iran, tiède partisan de 'Alī contre Mu'āwiya. Sa neutralité lors de l'arbitrage d'Adhruḥ (38/659) avantagea ce dernier ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *al-Ash'arī, Abū Mūsā*.

12. 'Amr b. al-'Āṣ al-Sahmī (m. *c.* 43/663), Compagnon, conquérant de l'Égypte, partisan résolu de Mu'āwiya contre 'Alī après la bataille du Chameau et à celle de Ṣiffīn. Lors de l'arbitrage d'Adhruḥ, son habilité conduisit à la destitution de 'Alī ; voir A. J. WENSINCK, *EI2*, art. *'Amr b. al-'Āṣ*.

13. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *I'tiṣām* (Boulaq, t. IX, p. 108) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Aqḍiya* (Constantinople, t. V, p. 131) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. II, p. 187).

font pas nécessairement, de manière absolue, entrer dans le Feu ; sauf quand il y a absence *(intafā)* des raisons qui empêchent d'[y entrer]. Il y en a dix : se repentir, demander d'être pardonné, les bonnes œuvres qui effacent [les mauvaises], les malheurs expiatoires, l'intercession du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, l'intercession d'autres que lui, les invocations des croyants, ce qui est offert au mort en fait de récompense, d'aumône et de libération d'un esclave, l'épreuve de la tombe, les frayeurs de la résurrection.



Le paradis et l'enfer[1]

Dans les deux *Ṣaḥīḥ*s, il est établi au sujet du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « La meilleure des générations est celle en laquelle j'ai été suscité. Puis ce sont ceux qui viennent après eux, puis ceux qui viennent après eux[2]. » Dès lors, quelqu'un affirmant de manière tranchée, à propos d'un de ceux-là, qu'il a [commis] un péché pour lequel il entrera dans le Feu, est un menteur, un calomniateur *(muftarī)*. S'il disait une chose dont il ne posséderait pas le savoir, ce serait un bavasseur *(mubṭil)*. Comment donc [en ira-t-il, a fortiori], s'il dit quelque chose dont de multiples preuves confirment le contraire ? Quelqu'un qui parle de ce qui éclata comme dispute entre ces [Compagnons] alors que Dieu a interdit de le faire, qu'il s'agisse de les blâmer ou de défendre fanatiquement *(ta'aṣṣub)* l'un d'entre eux par de vaines [paroles], est un injuste, un agresseur *(mu'tadī)*.

Dans le *Ṣaḥīḥ*[3], il est établi au sujet du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Un groupe s'excommuniera *(maraqa)* au moment où les Musulmans se diviseront. Celle des deux factions qui est le plus près *(awlā)* de la Vérité les tuera.» Dans le *Ṣaḥīḥ*[4], il est aussi établi à son sujet qu'il a dit d'al-Ḥasan[5] : « Mon fils que voici est un seigneur. Grâce à lui, Dieu ramènera la concorde entre deux factions importantes de Musulmans ! » **[433]**

Dans les deux *Ṣaḥīḥ*s[6], il est par ailleurs [établi au sujet du Prophète – qu'il a dit de 'Ammār[7] : « La faction impudente *(bāghī)* le tuera. »

Et le Dieu Très-Haut de dire dans le Coran : « Si deux factions de croyants se combattent, ramenez entre elles la concorde. Si l'une des deux se fait impudente au détriment de l'autre, combattez l'impudente jusqu'à ce qu'elle en revienne au commandement de Dieu. Si elle revient, ramenez entre elles la concorde, par la justice. Soyez équitables ! Dieu aime en effet ceux qui sont équitables[8]. »

Il est donc établi par le Livre, la *Sunna* et le consensus des Anciens que ces [Compagnons] furent des croyants, des Musulmans, et que 'Alī b. Abī Ṭālib et ceux qui étaient avec lui furent plus près *(awlā)* de la Vérité que la faction qui le combattit. Et Dieu est plus savant.

B. LE MEURTRE D'AL-ḤUSAYN[9]

[Ibn Taymiyya] fut interrogé – Dieu lui fasse miséricorde et soit satisfait de lui ! – au sujet du meurtre d'al-Ḥusayn[10] – Dieu soit satisfait de lui ! : quels sont son statut *(ḥukm)*[11] et le statut de son meurtrier ? Quel est le statut de Yazīd[12] ? Qu'est-ce qui est vrai dans la description du meurtre d'al-Ḥusayn, de la réduction en captivité de sa famille et de leur transfert vers Damas, accompagnés de sa tête ? Quel est le statut de Mu'āwiya concernant al-Ḥasan, al-Ḥusayn, 'Alī, le meurtre de

1. Gravure in Ibn Tāj al-Dīn ASTARĀBĀDĪ, *Tuḥfat al-Majālis*, Tabrīz, 1278[/1861], p. 99.

2. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V p. 2) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 184-185).

3. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Murtaddīn* (Boulaq, t. IX, p. 17); MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Zakāt* (Constantinople, t. III, p. 113); IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. III, p. 32) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 5.

4. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 26).

5. Petit-fils du Prophète et deuxième imām du Shī'isme duodécimain (3/624-49/669 ?), qui renonça au pouvoir en faveur de Mu'āwiya ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *(al-)Ḥasan b. 'Alī b. Abī Ṭālib* ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 6.

6. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣalāt* (Boulaq, t. I, p. 97); MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 186) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. II, p. 161) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. 'UTHMĀN, t. V, p. 333, n° 3888).

7. 'Ammār b. Yāsir, un des premiers Musulmans, persécuté par les Mecquois après sa conversion et tué à la bataille de Ṣiffīn (37/657) du côté de 'Alī ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. IV, p. 43-47 ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XVI*, p. 3-4.

8. Coran, *al-Ḥujurāt* - XLIX, 9. Voir aussi Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 5-6 ; *Textes spirituels, N.S. IV*, p. 2, 4 ; *Textes spirituels, N.S. V*, p. 3.

9. IBN TAYMIYYA, *Mas'ala fī maqtal al-Ḥusayn wa ḥukm Yazīd [Question sur le meurtre d'al-Ḥusayn et le statut de Yazīd]*, in *Jāmi' al-masā'il*, éd. M. 'U. SHAMS, 8 t., La Mecque, Dār 'Ālam al-Fawā'id li-l-Nashr wa l-Tawzī', 1422[/2001], t. VI, p. 253-269 (sigle **J**).

10. Petit-fils du Prophète et troisième imām duodécimain (Médine, 4/626 - Karbalā', 61/680). Il s'opposa à Yazīd et fut massacré avec sa famille ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *(al-)Ḥusayn b. 'Alī b. Abī Ṭālib* ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 6.

11. C'est-à-dire au regard de la religion : est-ce un croyant, un mécréant, un grand pécheur, ou un précesseur, un grand Compagnon, etc. ?

12. Yazīd b. Mu'āwiya, deuxième calife umayyade (r. 60/680-64/683), au début du règne de qui al-Ḥusayn et sa famille furent massacrés à Karbalā' ; voir G. R. HAWTING, *EI2*, art. *Yazīd (Ier) b. Mu'āwiya* ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 6.

‘Uthmān, etc. ?

– À Dieu la louange ! répondit-il – Dieu soit satisfait de lui ! ‘Uthmān, ‘Alī et al-Ḥusayn – Dieu soit satisfait d’eux ! – furent tués victimes d’injustice, en martyrs ; il y a là-dessus accord des gens de la *Sunna* et de la communion *(jamā‘a)*. S’agissant de ‘Uthmān et de ‘Alī, des *ḥadīth*s authentiques indiquent que ce sont des martyrs et qu’ils sont d’entre les gens du Jardin. [Ils l’indiquent] aussi, même, de Ṭalḥa et d’al-Zubayr. Ainsi [lit-on] dans un *ḥadīth* authentique que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – dit à la montagne, quand elle trembla et alors qu’Abū Bakr[1], ‘Umar[2], ‘Uthmān et ‘Alī se trouvaient avec lui : « Reste stable, Ḥirā’[3] (ou Uḥud[4]) ! Tu n’as sur toi qu’un Prophète, un véridique, et deux martyrs[5]. » De surcroît même, le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – témoigna que dix [personnes seraient dans] le Jardin[6], à savoir les quatre califes, Ṭalḥa, al-Zubayr, Sa‘d b. Abī Waqqāṣ[7], Sa‘īd b. Zayd[8], ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf[9] et Abū ‘Ubayda b. al-Jarrāḥ[10].

ABŪ BAKR ET LES COMPAGNONS PROMIS AU PARADIS

Les éminentes vertus du véridique[11] sont multiples et abondamment documentées *(mustafīḍ)*. Du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – il est établi en plus d’une version *(wajh)* qu’il a dit : « Si j’avais adopté un ami *(khalīl)* parmi les habitants de la terre, j’aurais adopté [256] Abû Bakr comme ami, mais votre compagnon est l’ami de Dieu[12]. » [« Votre compagnon »], c’est-à-dire lui-même.

Le calife Abū Bakr rendant la justice[13]

[Le Prophète] a aussi dit : « Le plus obligeant des hommes à notre égard, s’agissant de sa compagnie et de ses biens, est Abū Bakr[14]. » Il a par ailleurs dit : « Il ne restera dans la mosquée aucune ouverture qui ne soit bloquée, sauf l’ouverture d’Abū Bakr[15]. » Et il dit à ‘Ā’isha : « Appelle pour moi ton père et ton frère, que j’écrive en faveur d’Abū Bakr une lettre à propos de laquelle les gens ne divergeront pas après mon [trépas][16]. » Il dit ensuite : « Dieu et les croyants refuseront [tout individu] excepté Abū Bakr[17]. » Une femme vint trouver [le Prophète], lui demanda quelque chose, et il lui ordonna de revenir [plus tard]. Elle [lui] dit : « [Y] songes-tu, si je reviens et que je ne te trouve plus ? » – comme si elle pensait à [sa] mort. Il lui dit : « Si tu ne me trouves plus, va chez Abū Bakr[18]. » [Le Prophète] dit aussi : « Ô les hommes, je suis venu vers vous, j’ai dit « Je suis le Messager que Dieu vous [a envoyé] » et vous avez dit

1. Le père de ‘Ā’isha et le premier calife (r. 11/632-13/634), surnommé « le véridique » (*ṣiddīq*); voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Abū Bakr*.

2. Le second calife (r. 13/634-23/644), à l’origine de la première expansion territoriale de l’Islam, assassiné par un Chrétien ; voir G. LEVI DELLA VIDA & M. BONNER, *EI2*, art. *‘Umar (I) b. al-Khaṭṭāb*.

3. Le Mont de la Lumière (*jabal al-nūr*), au Nord-est de La Mecque. Le Prophète reçut sa première révélation alors qu’il s’y trouvait, dans une caverne où il avait l’habitude de faire des retraites spirituelles; voir T. WEIR & W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Ḥirā’*.

4. Mont juste au Nord de Médine, site d’une défaite des Musulmans par les Mecquois en 3/625; voir C. F. ROBINSON, *EI2*, art. *Uḥud*. Voir AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. ‘UTHMĀN, t. V, p. 287, n° 3780).

5. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il* (Boulaq, t. V, p. 9) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 128) ; ABŪ DĀ’ŪD, *Sunan*, *Sunna* (éd. ‘ABD AL-ḤAMĪD, t. IV, p. 211, n° 4648) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. 1, p. 189) ; IBN MĀJA, *Sunan*, *Faḍā’il* (éd. ‘ABD AL-BĀQĪ, t. I, p. 48, n° 134) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. ‘UTHMĀN, t. V, p. 287, n° 3781 ; p. 288, n° 3783).

6. Voir ABŪ DĀ’ŪD, *Sunan*, *Sunna* (éd. ‘ABD AL-ḤAMĪD, t. IV, p. 211, n° 4648 ; p. 212, n° 4649) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. 1, p. 189) ; IBN MĀJA, *Sunan*, *Faḍā’il* (éd. ‘ABD AL-BĀQĪ, t. I, p. 48, n° 133); AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. ‘UTHMĀN, t. V, p. 311, n° 3830 ; p. 312, n° 3832).

7. Chef militaire vainqueur des Sāsānides à al-Qādisiyya (14/635 ?) et premier gouverneur de Kūfa, mort entre 50/670 et 58/677 ; voir G. R. HAWTING, *EI2*, art. *Sa‘d b. Abī Waḳḳāṣ*.

8. Sa‘īd b. Zayd b. ‘Amr (m. 50 ou 51/670-671), Qurayshite, un des premiers Musulmans. Il émigra à Médine et, après la mort du Prophète, fut actif dans l’expansion territoriale de l’Islam ; voir A. J. WENSINCK & G. H. A. JUYNBOLL, *EI2*, art. *Sa‘īd b. Zayd*.

9. ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf (m. *c*. 31/652), Qurayshite, un des premiers Musulmans, riche marchand et leader politique et militaire sous les premiers califes ; voir M. Th. HOUTSMA & W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf*.

10. Abū ‘Ubayda b. al-Jarrāḥ, ‘Āmir b. ‘Abd Allāh (m. 18/639), Qurayshite, un des premiers Musulmans. Il joua un rôle militaire de premier plan dans la conquête de la Syrie ; voir H. A. R. GIBB, *EI2*, art. *Abū ‘Ubayda b. al-Jarrāḥ*.

11. C’est-à-dire Abū Bakr.

12. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 108-109). AL-BUKHĀRĪ donne entre autres versions : « Si j’avais adopté pour ami un autre que mon Seigneur, j’aurais adopté Abū Bakr » ; voir *Ṣaḥīḥ*, *Manāqib al-muhājirīn* (Boulaq, t. V, p. 4).

13. Chromo nord-africain (*c*. 1950 ? Coll. part.).

14. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 108).

15. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il* (Boulaq, t. V, p. 4) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. ‘UTHMĀN, t. V, p. 278, n° 3759).

16. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 110) et comparer avec AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Aḥkām* (Boulaq, t. IX, p. 80-81), trad. HOUDAS, *Traditions*, t. IV, p. 526 : « Je pense – ou, suivant une variante, je désire – envoyer chez Abou-Bekr et son fils pour le désigner comme mon successeur dans la crainte qu’on ne lui conteste le pouvoir ou qu’il ait des compétiteurs. »

17. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 110) et comparer avec AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Aḥkām* (Boulaq, t. IX, p. 81), trad. HOUDAS, *Traditions*, t. IV, p. 526 : « Ensuite, il ajouta : « Dieu ne voudra pas qu’il en soit autrement et les croyants repoussent tout autre compétiteur – ou, suivant une variante : Dieu repoussera tout autre compétiteur – et les Croyants ne voudront pas qu’il en soit autrement. »

18. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il* (Boulaq, t. V, p. 5) ; *Aḥkām* (Boulaq, t. IX, p. 81) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 110).

« Tu mens ! » tandis qu'Abū Bakr a dit « Tu dis vrai ! » et m'a donné l'appui de sa personne et de ses biens. Allez-vous donc me laisser mon compagnon tranquille[1] ? » Ces *ḥadīth*s sont tous dans les *Ṣaḥīḥ*s, [bien] établis pour les gens connaissant la tradition *(naql)*.

Il est également établi à partir de sources abondamment récurrentes *(tawātara)* que [le Prophète] ordonna à [Abū Bakr] de diriger la prière des gens durant la maladie [ayant précédé] sa mort. Il dirigea donc la prière des gens durant de nombreux jours, selon son ordre et tous ses Compagnons étant présents – 'Umar, 'Uthmān, 'Alī et d'autres qu'eux. [Le Prophète] lui donna donc la prééminence sur eux tous. Il est aussi établi dans le *Ṣaḥīḥ*[2] que 'Umar lui dit en présence des Émigrés et des Auxiliaires : « Tu es le meilleur de nous, notre maître et le plus aimé **[257]** du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – parmi nous. » Dans le *Ṣaḥīḥ*,[3] il est établi que 'Amr b. al-'Āṣ demanda au [Prophète] lequel des hommes était le plus aimé de lui et qu'il dit : « Abū Bakr ».

Les éminentes vertus de 'Umar, 'Uthmān et 'Alī sont très nombreuses. Il n'y a pas lieu de s'étendre ici à leur propos et ce qui est visé c'est seulement [d'expliquer] que ceux qui sont en deçà de ceux-là, tels Ṭalḥa, al-Zubayr, Sa'd, Sa'īd et 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf, le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – trépassa en étant satisfait d'eux. Ainsi est-il établi dans le *Ṣaḥīḥ*[4], à propos de 'Umar, qu'il laissa l'affaire [de sa succession] à une consultation entre six [personnes] : 'Uthmān, 'Alī, Ṭalḥa, al-Zubayr, Sa'd et 'Abd al-Raḥmān. « Ceux-là, dit-il, sont ceux dont le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – était satisfait quand il trépassa. » De surcroît, il est établi dans le *Ṣaḥīḥ*[5], à partir d'un *ḥadīth* de 'Alī b. Abī Ṭālib, que le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – dit au sujet de Ḥāṭib b. Abī Balta'a[6] : « Il a assisté à [la bataille de] Badr[7] et, le réalises-tu, Dieu vit les combattants de Badr et dit : « Faites ce que vous voulez. Je vous ai pardonné ! » Et ils étaient trois cent treize.

Dans le *Ṣaḥīḥ*[8] de Muslim, il est établi au sujet du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Aucun individu ayant prêté allégeance en dessous de l'arbre n'entrera dans le Feu », or les gens de l'arbre étaient mille quatre cents. Dieu fut satisfait d'eux tous et eux furent satisfaits de Lui. Ce sont les précesseurs, les premiers, d'entre les Émigrés et les Auxiliaires. Ce sont ceux qui dépensèrent [sur le chemin de Dieu] avant la conquête [de La Mecque] et combattirent. Ils sont d'un grade plus important que ceux qui dépensèrent [sur le chemin de Dieu] après la conquête [de la Mecque] et combattirent. Dans le *Ṣaḥīḥ*[9], il est établi au sujet du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il **[258]** a dit : « N'insultez pas mes Compagnons ! Si l'un de vous dépensait en or [sur le chemin de Dieu] l'équivalent du [mont] Uḥud, il n'atteindrait l'étendue [des mérites] d'aucun d'entre eux, ni même sa moitié. » Dans le *Ṣaḥīḥ*[10], il est aussi établi que le serviteur de Ḥāṭib dit : « Par Dieu, ô Messager de Dieu, Ḥāṭib entrera certainement dans le Feu ! » Et le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – de lui dire : « Tu mens ! Il a assisté à [la bataille de] Badr et à al-Ḥudaybiya[11]. » Et cela, alors que Ḥāṭib avait de mauvais traits de caractère. Il avait fourni par écrit aux associateurs des informations concernant le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – lors de l'expédition de la conquête [de la Mecque]. Et malgré ces fautes le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – [nous] informa qu'il était de ceux qui entreraient dans le Jardin et qu'il n'entrerait pas dans le Feu. Comment dès lors [en ira-t-il, a fortiori,] de personnes beaucoup plus éminentes que lui, tels 'Uthmān, 'Alī, Talḥa, al-Zubayr, Sa'd et 'Abd al-Raḥmān b. 'Awf ?

AL-ḤASAN ET AL-ḤUSAYN

Pour ce qui est d'al-Ḥusayn, lui et son frère sont les deux seigneurs de la jeunesse des gens du Jardin[12]. Tous deux faisaient la joie *(rayḥān)* du Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – en ce monde ainsi que cela est établi dans le *Ṣaḥīḥ*[13]. Dans le *Ṣaḥīḥ*[14], il est aussi établi qu'il étendit son manteau sur 'Alī, Fāṭima, al-Ḥasan, al-Ḥusayn, et dit : « Mon Dieu, voici les gens de ma maison. Fais partir d'eux la souillure et purifie-les complètement[15]. »

Al-Ḥasan, l'aîné, est cependant le plus éminent étant donné qu'il était d'une plus grande mansuétude *(ḥilm)* et fut plus désireux de ramener la concorde *(iṣlāḥ)* entre les Musulmans et d'épargner le sang des Musulmans. Ainsi, dans le *Ṣaḥīḥ*[16] d'al-Bukhārī, est-il établi au sujet d'Abū Bakra[17] qu'il a dit : « J'ai vu le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – [se tenir] en chaire **[259]** avec al-Ḥasan, le fils de 'Alī, à son côté, se tourner tantôt vers les gens, tantôt vers lui, et dire : « Mon fils que voici est un seigneur. Peut-être, grâce à lui, Dieu ramènera-t-Il la concorde entre deux factions importantes de Musul-

---

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 5).
2. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 7).
3. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 5) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 109).
4. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 17).
5. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Maghāzī* (Boulaq, t. V, p. 78) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 168).
6. Compagnon (m. 30/650). Suite à un message dans lequel il informait Quraysh des plans du Prophète, il fut suspecté de trahison mais pardonné ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. I, p. 360-362. Voir aussi les textes taymiyyens traduits in Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. V*, p. 3 ; *Textes spirituels, N.S. XVI*, p. 4.
7. Badr Ḥunayn, au S.-O. de Médine, lieu de la première grande bataille entre le Prophète et les Mecquois, en Ramaḍān 2 / mars 624.
8. Voir plus haut, p. 3, note 10.
9. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 8) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 188).
10. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 169) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. VI, p. 362) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XVI*, p. 4.
11. Voir plus haut, p. 3, note 10.
12. Voir IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. III, p. 3, 62, 64) ; IBN MĀJA, *Sunan*, *Muqaddima* (éd. 'ABD AL-BĀQĪ, t. I, p. 44, n° 118) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. 'UTHMĀN, t. V, p. 321, n° 3856).
13. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 27).
14. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 130) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XVI*, p. 9-10, n. 14.
15. Voir Coran, *al-Aḥzāb* - XXXIII, 33 : « Dieu veut seulement faire partir de vous la souillure, ô gens de la maison [du Prophète], et vous purifier pleinement. »
16. Voir plus haut, p. 4, note 4.
17. Nafī' b. al-Ḥārith Abū Bakra, éminent Compagnon (m. Baṣra, 51/671 ou 52/672). Esclave abyssin d'al-Ṭā'if, il fut affranchi par le Prophète après sa conversion à l'Islam en 8/630 ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Abū Bakra* ; IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. V p. 151.

mans ! » Dans le *Ṣaḥīḥ*[1] d'al-Bukhārī, [on lit] aussi au sujet d'Usāma[2] qu'il a dit : « Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – me prenait, m'asseyait sur une jambe, asseyait al-Ḥasan sur l'autre, et disait : « Mon Dieu, je les aime tous deux, je les aime tous deux, et j'aime qui les aime tous deux. » Tous deux furent d'entre les gens haïssant le plus d'être impliqués dans le combat de la communauté contre elle-même.

Al-Ḥasan, fils de 'Alī[3]

Al-Ḥusayn – Dieu soit satisfait de lui ! – fut tué victime d'injustice, martyr[4]. Ses meurtriers étaient des injustes, des transgresseurs *(muta'addī)*, quand bien même certaines gens disent qu'il fut tué à juste droit *(bi-ḥaqq)* et avancent comme argument ces dires du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Quelqu'un qui vient vers vous, alors que vous êtes ensemble en faveur d'un seul et même homme, et veut diviser votre communion, frappez sa nuque de [votre] épée, de qui qu'il s'agisse[5]. » Muslim a rapporté ce *ḥadīth*. Ces gens prétendent qu'al-Ḥusayn vint vers la communauté alors que [ses membres] étaient d'un même avis *(mujtami')* et voulut la diviser. D'où l'obligation de le tuer, ceci étant différent [du cas] de quelqu'un qui s'oppose à prêter allégeance à l'imām mais ne se révolte pas contre lui : il n'est pas obligatoire de le tuer. Ainsi les Compagnons ne tuèrent-ils pas Sa'd b. 'Ubāda[6] alors même qu'il s'opposait à prêter allégeance à Abū Bakr et 'Umar. Ceci est du mensonge et de l'ignorance.

Al-Ḥusayn – Dieu soit satisfait de lui ! – ne fut pas tué sans avoir protesté auprès de celui qui le tuerait et demandé de [pouvoir] se rendre auprès de Yazīd, ou retourner à Médine, ou aller dans une forteresse frontalière[7]. Or, si ceci était demandé par n'importe lequel des gens, il serait obligatoire de lui répondre. Comment dès lors, [a fortiori], n'aurait-il pas été obligatoire de répondre en ce sens à al-Ḥusayn – Dieu soit satisfait de lui ! – alors qu'il demandait qu'on s'abstienne et se retienne [de se combattre] ? **[260]**

S'agissant de la raison de sa venue [à Kūfa], elle était seulement due au fait qu'un groupe des gens de l'Iraq – des Shī'ites – lui avaient écrit de nombreuses lettres dans lesquelles ils s'étaient plaint de l'altération de la Loi *(sharī'a)*, de l'apparition de l'injustice, et lui avaient demandé d'[y] venir pour qu'ils lui prêtent allégeance et l'aident à instaurer la Loi *(shar')* et la justice *('adl)*. Les gens de religion et de savoir, tels Ibn 'Abbās[8], Ibn 'Umar[9], Abū Bakr b. 'Abd al-Raḥmān b. al-Ḥārith b. Hishām[10], lui avaient recommandé de ne pas aller vers eux et lui avaient dit que ces gens-là le mettraient en danger, ne tiendraient pas parole, qu'il ne serait pas capable de [réaliser] ce qu'il recherchait, et que son père avait fait l'objet d'une plus grande vénération et avait eu plus de suivants que lui et, [pourtant], n'avait pas pu [réaliser] ce qu'il voulait[11]. Al-Ḥusayn

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 26).

2. Usāma b. Zayd b. Ḥāritha al-Kalbī (La Mecque, 614 - al-Jurf, *c*. 54/674), affranchi du Prophète, qui lui témoigna beaucoup d'affection ; voir L. VACCA, *EI2*, art. *Usāma b. Zayd*.

3. Chromo shī'ite contemporain *(https://alkafeel.net/forums/showthread.php?t=55586)* : « Sur toi la paix, ô joie du Messager de Dieu. »

4. « Il est indubitable que le meurtre d'al-Ḥusayn fut d'entre les plus grands péchés, que celui qui commit ce [meurtre], celui qui en fut satisfait et celui qui aida à le [commettre] méritent le châtiment de Dieu que leurs pareils méritent. Son meurtre ne fut cependant pas quelque chose de plus important que le meurtre de personnes plus éminentes que lui parmi les Prophètes et les précesseurs, les premiers [croyants], ceux qui furent tués durant la guerre contre Musaylima, les martyrs d'Uḥud, et ceux qui furent tués au puits de Ma'ūna, tels le meurtre de 'Uthmān et le meurtre de 'Alī. [Cela], d'autant plus que ceux qui tuèrent son père, 'Alī, croyaient que c'était un mécréant, un renégat, et que le tuer était d'entre les plus grandes actions rapprochant de Dieu. À l'opposé, ceux qui tuèrent al-Ḥusayn ne croyaient pas que c'était un mécréant et beaucoup d'entre eux ou, même, la plupart d'entre eux, détestèrent le tuer et considérèrent cela comme un grave péché. Ils le tuèrent cependant du fait de l'objectif qui était le leur, comme les hommes se tuent les uns les autres pour la royauté *(mulk)* » (IBN TAYMIYYA, *Minhāj*, éd. Sālim, t. IV, p. 559-560).

5. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Imāra* (Constantinople, t. VI, p. 23) ; AL-NASĀ'Ī, *Sunan*, *Taḥrīm al-dam* (éd. Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, t. VII, p. 92).

6. Important Compagnon médinois de la tribu des Khazraj (m. 15/636 ?) ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Sa'd b. Ubāda* ; IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. II, p. 283-285.

7. Sur ces trois propositions faites par al-Ḥusayn à 'Umar b. Sa'd quelques jours avant d'être massacré, voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *(al-)Ḥusayn b. 'Alī b. Abī Ṭālib*, t. III, p. 630 ; AL-ṬABARĪ, *Les Omayyades*. Extrait de la *Chronique* traduite par H. ZOTENBERG, Paris, Sindbad, « La Bibliothèque de l'Islam », 1983, p. 40. Dans la traduction de Zotenberg, la troisième proposition d'al-Ḥusayn n'est pas de pouvoir aller dans « une forteresse frontalière *(thaghr)* », sans doute pour combattre les infidèles, mais « dans une contrée quelconque, où je vivrai tranquille ».

8. 'Abd Allāh b. al-'Abbās (m. 68/686), grand savant de la première génération ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *'Abd Allāh b. al-'Abbās*.

9. Fils du second calife (m. 73/693); voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *'Abd Allāh b. 'Umar b. al-Khaṭṭāb*.

10. Suivant, un des sept savants de Médine (m. 94/713), surnommé « le moine de Quraysh » pour sa piété ; voir AL-ZIRIKLÎ, *A'lām*, t. II, p. 65.

11. « 'Ubayd Allāh b. Ziyād était l'émir de l'Iraq lors du meurtre d'al-Ḥusayn et il est établi par d'authentiques traditions *(naql)* que c'est lui qui envoya 'Umar b. Sa'd b. Abī Waqqāṣ à la tête du groupe qui combattit al-Ḥusayn. 'Umar s'étant refusé à le faire, Ibn Ziyād lui en donna le désir, et le terrifia, si bien qu'il fit ce qu'il fit. Les auteurs qui sont d'entre les gens possédant la connaissance des chaînes acceptées [de transmetteurs de la tradition] l'ont mentionné, quand les gens de l'Iraq écrivirent à al-Ḥusayn, alors qu'il se trouvait au Hedjāz, pour qu'il se mette à leur tête, ils [lui] dirent* que la Sunna avait été mise à mort et que vie avait été donnée à l'innovation, etc., etc. Il est même dit qu'ils lui envoyèrent des lettres [en nombre suffisant pour] remplir un coffre, et plus encore. Des gens qui l'aimaient et avaient du bon sens lui recommandèrent [comment agir] mais il n'accepta pas leur avis. Il en alla donc ainsi qu'il a été dit : *Toute personne qui a du bon sens ne t'offre pas un conseil, et toute personne offrant un conseil n'est pas quelqu'un de bon sens*. Des gens tels 'Abd Allāh b. 'Abbās, 'Abd Allāh b. 'Umar et d'autres lui recommandèrent de ne pas aller

pensa [cependant] qu'il atteindrait ce qu'il voulait [réaliser] et envoya [à Kūfa] le fils de son oncle paternel Muslim b. 'Aqīl[1]. [Les Iraqiens] lui offrirent d'abord refuge, puis, ensuite, le tuèrent. Quand la [nouvelle] en parvint à al-Ḥusayn, il chercha à faire marche arrière mais le détachement injuste [envoyé contre lui] le rejoignit et ne lui laissa pas la possibilité d'obéir à Dieu et à Son messager, ni en se rendant auprès de Yazīd, ni en retournant dans sa cité, ni en [allant] vers une forteresse frontalière[2]. Or, si une réunion avait eu lieu entre Yazīd et al-Ḥusayn, [Yazīd] aurait été le plus désireux des hommes de l'honorer, de le révérer et de lui assurer ce à quoi il avait droit. Il n'y aurait en effet eu auprès de lui, parmi les Musulmans, personne de plus auguste qu'al-Ḥusayn.

LE SORT DE LA TÊTE D'AL-ḤUSAYN

Quand ces injustes tuèrent [al-Ḥusayn], ils portèrent sa tête jusqu'aux pieds de 'Ubayd Allāh b. Ziyād[3]. Celui-ci en tapota les dents de devant avec une baguette. Anas b. Mālik[4] assistait à cette séance et [lui] dit : « Tu tapotes avec une baguette l'endroit où le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – donnait des baisers ! » Ainsi [la chose] est-elle établie dans le *Ṣaḥīḥ*[5]. Dans le *Musnad*, [il est par ailleurs écrit] qu'Abū Barza al-Aslamī[6] fut aussi témoin [de la scène]. Ceci se passa en Iraq, chez Ibn Ziyād.

Yazīd tapotant de sa baguette la tête d'al-Ḥusayn[7]

Pour ce qui est du transport de la tête en Syrie ou ailleurs et d'une procession accomplie autour d'elle *(ṭawāf)*, c'est du mensonge. Les versions qui relatent qu'elle fut portée jusqu'aux pieds de Yazīd et qu'il la tapota avec une baguette **[261]** sont des versions faibles dont rien n'est établi[8]. Ce qui est

---

vers eux et [lui dirent] que telle avait [déjà] été l'opinion de son frère al-Ḥasan. Ils furent unanimes à dire qu'il n'y aurait aucun avantage *(maṣlaḥa)* à [agir] ainsi, que ces Iraqiens le tromperaient et le laisseraient tomber étant donné qu'ils étaient les gens les plus portés à la dissension *(fitna)* et, en cas de dissension, les plus incapables de constance. Son père, [dirent-ils aussi], avait été plus éminent que lui et plus obéi parmi les gens. La masse des gens avaient été avec lui et, malgré cela, s'était produit parmi eux, pour ce qui avait été de s'opposer à lui et de le laisser tomber, [tout] ce dont Dieu est savant, à tel point qu'il en était venu à rechercher la paix après avoir appelé à la guerre, et n'était pas mort sans les avoir haï d'une haine dont Dieu est savant, en L'invoquant à leur encontre et en étant dégoûté d'eux » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XXVII, p. 470-471). * fa-qālū : wa qālū **F**

1. Cousin et partisan d'al-Ḥusayn (m. 60/680). Al-Ḥusayn l'envoya à Kūfa pour tester les véritables intentions de ses habitants à son égard. Après avoir reçu au nom d'al-Ḥusayn le serment d'allégeance de milliers de Kūfiens, il sortit de la clandestinité et se souleva contre le gouverneur militaire umayyade, 'Ubayd Allāh b. Ziyād. Trahi par plusieurs chefs tribaux, il fut vaincu et se rendit, puis fut décapité ; voir E. KOHLBERG, *EI2*, art. *Muslim b. 'Aḳīl b. Abī Ṭālib*.

2. « Al-Ḥusayn envoya le fils de son oncle paternel Muslim b. 'Aqīl vers les [Kūfiens] et un groupe [de ceux-ci] le suivirent. Ensuite, quand 'Ubayd Allāh b. Ziyād arriva à Kūfa, ils se rangèrent avec Ibn Ziyād. Muslim b. 'Aqīl, Hāni' b. Urwa et d'autres furent tués. La nouvelle parvint à al-Ḥusayn et il voulut faire marche arrière mais le détachement de 'Umar b. Sa'd fit son apparition. Ils lui demandèrent de se constituer leur prisonnier mais il refusa. Il leur demanda de le renvoyer à Yazīd, le fils de son oncle paternel, pour qu'il pose sa main en la sienne, ou de le [laisser] retourner là d'où il était venu, ou de le [laisser] rejoindre une des forteresses frontalières. Ils se refusèrent cependant à lui répondre à ce sujet, impudemment *(baghyan)*, injustement et hostilement » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XXVII, p. 471).

3. Fils de Ziyād b. Abīhi (m. 67/686), gouverneur umayyade de Baṣra, puis aussi de Kūfa (60/679-64/683), surtout connu pour sa férocité vis-à-vis des Khārijites et son rôle dans les événements ayant conduit au massacre d'al-Ḥusayn et de sa famille ; voir C. F. ROBINSON, *EI2*, art. *'Ubayd Allāh b. Ziyād*.

4. Compagnon et traditionniste, serviteur du Prophète depuis son enfance (m. Baṣra, 91/709 ou 93/711) ; voir A. J. WENSINCK & J. ROBSON, *EI2*, art. *Anas b. Mālik*.

5. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Boulaq, t. V, p. 26) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. III, p. 261); AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. 'UTHMĀN, t. V, p. 325, n° 3867).

6. Compagnon (m. Baṣra, 64/683 ?) ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. V, p. 146-147.

7. Tableau anonyme en carreaux de céramique émaillée, Iran, Langarūd, Sanctuaire d'Āghā Sayyid Ḥusayn, première moitié du XXe siècle ; voir H. SEIF, *Persian Painted Tiles*, Téhéran, Soroush Press, 1997, p. 100.

8. « Ce qui est vrai au sujet du transport de la tête [d'al-Ḥusayn] est ce qu'al-Bukhārī mentionne dans son *Ṣaḥīḥ*, à savoir qu'elle fut transportée auprès de 'Ubayd Allāh b. Ziyād et que celui-ci se mit à en tapoter les dents de devant avec une baguette, Anas b. Mālik étant témoin de la chose – et dans une [autre] version, Abū Barza al-Aslamī, tous deux se trouvant en Iraq. Il est [par ailleurs] relaté, avec une chaîne [de transmetteurs] discontinue ou qu'on ignore, que [la tête] fut transportée auprès de Yazīd et qu'il se mit à en tapoter les dents de devant avec une baguette, Abū Barza étant présent et critiquant cela. C'est du mensonge. En effet, Abū Barza n'était pas en Syrie auprès de Yazīd mais se trouvait seulement en Iraq » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XXVII, p. 492-493, ou *al-Fatāwā l-kubrā*, t. V, p. 366) ; voir aussi *MF*, t. XXVII, p. 469-470.

« Ceux qui ont relaté la mort au combat d'al-Ḥusayn ont ajouté [à leur récit] des choses qui sont du mensonge, tout comme on en a ajouté au sujet du meurtre de 'Uthmān, comme on en a ajouté à propos des événements auxquels on a voulu donner de l'importance et comme on en a ajouté au sujet des expéditions, des conquêtes, etc. Parmi les compilateurs des récits du meurtre d'al-Ḥusayn, il en est qui sont des gens de savoir, tels al-Baghawī, Ibn Abī l-Dunyā et d'autres. Malgré cela il y a, dans ce qu'ils relatent, des traditions de transmission discontinue et des affaires vaines. Quant à ce que les compilateurs [des récits] de la mort au combat [d'al-Ḥusayn] rapportent sans chaîne de transmetteurs, là, le mensonge abonde. Ce qui est établi dans le *Ṣaḥīḥ*, c'est que lorsqu'al-Ḥusayn fut tué, sa tête fut transportée auprès de 'Ubayd Allāh b. Ziyād et que celui-ci en tapota les dents de devant avec une baguette, Anas b. Mālik – Dieu soit satisfait de lui ! – et Abū Barza al-Aslamī assistant à cette séance » (IBN TAYMIYYA, *Minhāj*, éd. Sālim, t. IV, p. 556).

« Al-Ḥusayn – Dieu soit satisfait de lui ! – fut tué à Karbalā' à proximité de l'Euphrate. Son corps fut enterré là où il avait été tué et sa tête fut transportée auprès de 'Ubayd Allāh b. Ziyād à Kūfa. Voilà ce qu'al-Bukhārī rapporte dans son *Ṣaḥīḥ*, ainsi que d'autres imāms. Pour ce qui est du transport de [la tête] en Syrie, chez Yazīd, cela est rapporté à partir de versions de transmission discontinue, dont rien n'est établi. Bien plutôt même, il y a en ces rapports des choses prou-

établi, c'est que lorsque 'Alī[1], fils d'al-Ḥusayn, et les gens de sa maison furent transférés auprès de Yazīd, on pleura dans la maison de Yazīd du fait de la proche relation qu'il y avait entre eux, en raison de la calamité [de Karbalā']. Il est aussi rapporté que Yazīd dit : « Dieu maudisse Ibn Marjāna[2] ! » – Il voulait dire Ibn Ziyād. – « S'il y avait eu une proche relation entre lui et al-Ḥusayn, il ne l'aurait pas tué. » Il dit par ailleurs : « J'aurais agréé l'obéissance des gens d'Iraq sans qu'on tue al-Ḥusayn. » Il laissa 'Alī, fils d'al-Ḥusayn, choisir entre demeurer auprès de lui et retourner à Médine. Il choisit d'[y] retourner et [Yazīd] lui procura le meilleur équipage.

YAZĪD B. MU'ĀWIYA

Yazīd n'ordonna pas de tuer al-Ḥusayn mais il ordonna de l'empêcher de lui disputer la royauté. Il ne tua cependant pas les meurtriers d'al-Ḥusayn et il ne se vengea pas d'eux. Ceci est d'entre les critiques proférées contre Yazīd, tout comme il fut critiqué pour ce qu'il fit aux gens d'al-Ḥarra[3] quand ils rompirent le serment d'allégeance [les liant] à lui : il ordonna, après l'avoir emporté sur eux, de livrer Médine au pillage pendant trois jours. Voilà pourquoi il fut dit à Aḥmad b. Ḥanbal[4] : « Recueillera-t-on la tradition [prophétique] d'après Yazīd ? » – « Non, » dit-il, « et rien d'honorable non plus ! N'est-ce pas lui qui a fait aux gens de Médine ce qu'il a fait ? » Il fut aussi dit à [Ibn Ḥanbal] que des gens disaient : « Nous, nous aimons Yazīd. » – « Quelqu'un qui croit en Dieu et au Jour dernier, » dit-il, « aimera-t-il Yazīd ? » Il lui fut encore dit : « Le maudiras-tu ? » – « Quand, » dit-il, as-tu vu ton père maudire quelqu'un ? »

Cela dit, Yazīd fut un des rois des Musulmans. De bonnes actions et des mauvaises sont à lui [attribuer] comme elles le sont à d'autres rois que lui. Dans son *Ṣaḥīḥ*[5], al-Bukhārī a rapporté d'après 'Abd Allāh b. 'Umar que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – avait dit : « Il sera pardonné à la première armée qui mènera une expédition contre Constantinople. » Or la première armée qui mena une expédition contre elle, le commandant *(amīr)* en fut Yazīd. Il mena en effet une expédition contre elle durant le califat de son père Mu'āwiya[6]. Avec lui se trouvait Abū [262] Ayyūb al-Anṣārī[7], qui mourut et fut enterré là-bas.

Mosquée et sanctuaire d'Abū Ayyūb al-Anṣārī à Istanbul, Eyüp[8]

Ce Yazīd n'était pas d'entre les compagnons. Bien plutôt, il naquit sous le califat de 'Uthmān[9]. Son oncle paternel Yazīd b. Abī Sufyān[10] fut par contre d'entre les Compagnons et fut un homme vertueux. Abū Bakr le nomma commandant lors de la conquête de la Syrie et [Yazīd b. Abī Sufyān] le servit fidèlement et lui prodigua des conseils bien connus des docteurs *(faqīh)*, lesquels les mettent en œuvre. Quand il mourut, sous le califat de 'Umar, 'Umar nomma son [demi-]frère Mu'āwiya

---

vant que ce sont des mensonges fabriqués [de toute pièce]. Il y est en effet mentionné que Yazīd se mit à en tapoter les dents de devant avec une baguette et que certains Compagnons qui étaient présents là, tels Anas b. Mālik et Abū Barza, critiquèrent cela. Ceci est de la falsification. Celui qui se mit à tapoter [la tête] avec une baguette, ce fut 'Ubayd Allāh b. Ziyād seulement. Ainsi est-ce en effet [rapporté] dans le *Ṣaḥīḥ* et les *Musnad*s. [Ces gens] ont seulement remplacé 'Ubayd Allāh b. Ziyād par Yazīd. Il est indubitable que 'Ubayd Allāh fut celui qui ordonna de tuer [al-Ḥusayn] et d'amener sa tête devant lui. Ensuite, par après, Ibn Ziyād fut [lui-même] tué en raison de cela. Parmi les choses qui rendent cette [falsification] obvie, il y a le fait que les Compagnons mentionnés, tels Anas et Abū Barza, n'étaient pas alors en Syrie mais seulement en Iraq. Mais les menteurs sont ignorants des choses grâce auxquelles il se prouve qu'ils mentent » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. IV, p. 507-508).

Les savants divergent sur le sort postérieur de la tête d'al-Ḥusayn et le lieu où elle est enterrée, Ibn Taymiyya conteste qu'elle se trouve au Caire, dans le soi-disant martyrium *(mashhad)* d'al-Ḥusayn. Celui-ci est selon lui un édifice du Ve/XIe siècle construit par les Fāṭimides. Il se range à l'avis de l'historien des Qurayshites, al-Zubayr b. Bakkār (Médine, 172/788 - La Mecque, 256/870), selon qui la tête fut enterrée à Médine ; voir IBN TAYMIYYA, *MF*, t. IV, p. 508-509.

1. 'Alī b. al-Ḥusayn, Zayn al-'Ābidīn (38/658 ? - 94/712 ?), quatrième imām du Shī'isme duodécimain. Malade durant la bataille de Karbalā', il fut l'un des survivants amenés à Damas devant Yazīd. Revenu à Médine, il vécut une vie de piété et de bienfaisance, loin de la politique ; voir E. KOHLBERG, *EI2*, art. *Zayn al-'Ābidīn*.

2. Nom de la mère de 'Ubayd Allāh b. Ziyād.

3. Terrain couvert de roches basaltiques, au Nord-est de Médine, où une importante bataille se déroula en 63/683. Une armée commandée par Muslim b. 'Uqba al-Murrī y mata une révolte des Médinois contre le régime umayyade de Damas. Les trois jours de pillage de la ville qui suivirent avaient, d'après diverses sources, été autorisés par le calife Yazīd ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *al-Ḥarra*.

4. Aḥmad b. Ḥanbal (m. Baghdād, 241/855), théologien, juriste et traditionniste, éponyme d'une des quatre écoles de jurisprudence sunnite ; voir H. LAOUST, *EI2*, art. *Aḥmad b. Ḥanbal*.

5. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Jihād* (Boulaq, t. IV, p. 42). Le *ḥadīth* est rapporté d'après Umm Ḥarām, non pas d'après 'Abd Allāh b. 'Umar ainsi qu'indiqué par Ibn Taymiyya.

6. Entre 47/667 et 53/673, une flotte et une armée de terre umayyades attaquèrent Constantinople de manière répétée mais sans succès. Yazīd b. Mu'āwiya était de cette expédition ; voir J. H. MORDTMANN, *EI2*, art. *Ḳusṭanṭīniyya*, p. 537.

7. Abū Ayyūb Khālid b. Zayd b. Kulayb al-Najjārī l-Anṣārī (m. Constantinople, 52/672 ?), Compagnon chez qui le Prophète s'installa en arrivant à Médine. Il prit part à de nombreuses batailles et expéditions, dont celle de Yazīd contre Constantinople. Il mourut alors de dysenterie et demanda d'être enterré sous les murs de la capitale byzantine. Redécouverte lors du siège de 857/1453 ayant mené à la conquête ottomane de la ville, sa tombe devint, et reste de nos jours, le plus important lieu saint d'Istanbul ; voir E. LÉVI-PROVENÇAL & J. H. MORDTMANN & Cl. HUART, *EI2*, art. *Abū Ayyūb al-Anṣārī*.

8. Photos de Y. Michot (à gauche, juin 2014 ; à droite, juin 2008).

9. C'est-à-dire entre 23/644 et 35/656.

10. Yazīd b. Abī Sufyān b. Ḥarb b. Umayya (m. 18/639), notable mecquois converti à l'Islam lors de la conquête de La Mecque en 8/630. Il participa à la conquête de la Syrie avec 'Amr b. al-'Āṣ et, au départ de ce dernier pour l'Égypte, lui succéda comme gouverneur de Syrie ; voir C. E. BOSWORTH, *EI2*, art. *Yazīd b. Abī Sufyān*.

gouverneur [de Syrie] à sa place. ‘Uthmān arriva ensuite au pouvoir, confirma [Mu‘āwiya dans sa charge de gouverneur] et celui-ci l’occupa[1] jusqu’au moment où ‘Uthmān fut tué. Son fils Yazīd naquit sous le califat de ‘Uthmān.

UMAYYADES ET HĀSHIMITES

En Islam, aucun des Banū Hāshim[2] n’a jamais été réduit en captivité, ni un ‘Alawite[3], ni autre qu’un ‘Alawite, et ni sous le califat de Yazīd, ni sous un autre califat. Seules certaines des Hāshimites ont été réduites en captivité, par les infidèles – des associateurs et des gens du Livre. Ainsi les Turcs[4] associateurs réduisirent-ils en captivité ceux qu’ils y réduisirent quand ils attaquèrent Baghdād et, parmi les plus importantes raisons de la réduction en captivité des [femmes] hāshimites, il y eut l’aide apportée à [ces Turcs] par les Rāfiḍites, tels Ibn al-‘Alqamī[5] et d’autres.

De surcroît, aucun des Banū Marwān[6] ne tua aucun des Banū Hāshim – ni un ‘Alawite, ni un ‘Abbāside[7], ni aucun autre – excepté Zayd b. ‘Alī[8], qui fut tué sous le califat de Hishām[9].

‘Abd al-Malik[10] envoya ce message à al-Ḥajjāj[11] : « Loin de moi [l’idée de verser] le sang des Banū Hāshim ! » Al-Ḥajjāj ne tua donc aucun des Banū Hāshim, ni un ‘Alawite, ni un ‘Abbāside. Bien plus même, quand il épousa la fille de ‘Abd Allāh b. Ja‘far[12], ‘Abd al-Malik lui ordonna de se séparer d’elle parce qu’il n’était pas d’un rang égal au sien. Il n’était pas considéré d’un rang lui permettant d’épouser une Hāshimite.

MU‘ĀWIYA ET ‘ALĪ

Mu‘āwiya ne combattit pas[13] quand ‘Uthmān fut tué victime d’injustice, martyr. ‘Uthmān avait en effet ordonné aux gens de ne pas combattre pour lui, par haine qu’un seul des Musulmans soit tué à cause de lui. **[263]** Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – lui avait annoncé qu’il serait dans le Jardin en raison d’une calamité qui le frapperait[14]. Il eut donc à cœur de rencontrer Dieu non taché du sang des Musulmans et d’être victime d’injustice, non pas injuste, à l’instar du meilleur des deux fils d’Adam qui avait dit : « Si tu étends ta main vers moi pour me tuer, je n’étendrai pas la mienne vers toi pour te tuer. J’ai en effet peur de Dieu, le Seigneur des mondes[15]. »

L’assassinat du calife ‘Uthmān[16]

‘Alī b. Abī Ṭālib est innocent du sang de [‘Uthmān] : il ne le tua pas, n’aida pas à le tuer et ne fut pas satisfait [qu’il ait été tué]. Il jura au contraire, lui qui était véridique, d’une véridicité confirmée : « Moi, je n’ai ni tué ‘Uthmān, ni aidé à le tuer, ni été satisfait qu’il ait été tué. » Le commun des Musulmans aimaient ‘Uthmān du fait de sa longanimité, de sa générosité, de son bon comportement, et les gens de Syrie avaient pour lui un amour encore plus grand. Quand il fut tué, les partisans *(shī‘a)* de ‘Uthmān se tournèrent donc vers les gens de Syrie et les racontars abondèrent comme il en va habituellement lors de telles crises *(fitna)*. Des gens portèrent de faux témoignages contre ‘Alī, comme quoi il avait aidé à [verser] le sang de ‘Uthmān. Ceci fut d’entre les choses qui enflammèrent les cœurs des partisans de ‘Uthmān contre ‘Alī et ils ne lui prêtèrent donc pas allégeance.

---

1. tawallā-hu : wallā-hu **J**

2. *Banū Hāshim* désigne généralement les descendants de Hāshim b. ‘Abd Manāf, l’arrière-grand-père du Prophète, qui est aussi l’aïeul de ‘Alī et d’al-‘Abbās ; voir B. LEWIS, *EI2*, art. *Hāshimiyya*, et l’arbre généalogique donné in Y. MICHOT, *Ibn Taymiyya’s Critique of Shī‘ī Imāmology. Translation of Three Sections of his* Minhāj al-Sunna, in *The Muslim World*, 104/1-2, jan. - avril 2014, p. 109-149 ; p. 139.

3. C’est-à-dire un descendant de ‘Alī b. Abī Ṭālib.

4. C’est-à-dire les Mongols.

5. Mu’ayyad al-Dīn Muḥammad b. al-‘Alqamī (m. 656/1258), vizir shī‘ite du dernier calife ‘abbāside, al-Musta‘ṣim. Il correspondit avec les Mongols avant leur attaque de Baghdād et contribua, par sa trahison, à la victoire de Hūlāgū sur l’armée califale ; voir J. A. BOYLE, *EI2*, art. *Ibn al-‘Alḳamī* ; le texte taymiyyen traduit in Y. MICHOT, *Textes spirituels XIII*, p. 25.

6. Les descendants de Marwān b. al-Ḥakam (r. 64/684-65/685), à savoir la branche des Umayyades qui régna à Damas de 64/684 à 132/750 ; voir *EI2*, art. *Marwānides*, et l’arbre généalogique évoqué *supra*.

7. Un descendant de l’oncle du Prophète al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib b. Hāshim (m. *c.* 32/653), dont la dynastie ‘abbāside tira son nom ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *al-‘Abbās b. ‘Abd al-Muṭṭalib*, et l’arbre généalogique évoqué *supra*.

8. Zayd b. ‘Alī b. al-Ḥusayn, « le martyr *(al-shahīd)* » (Médine, 75/694 ? - Kūfa, 122/740), fils du quatrième imām duodécimain ‘Alī Zayn al-‘Ābidīn et éponyme de la branche zaydite du Shī‘isme. Leader d’un soulèvement contre le califat umayyade, il fut tué à Kūfa après trois jours de combat avec les troupes arrivées de Syrie. Sa tête fut envoyée à Damas et son cadavre crucifié et exposé à Kūfa ; voir W. MADELUNG, *EI2*, art. *Zayd b. ‘Alī b. al-Ḥusayn*, et l’arbre généalogique évoqué *supra*.

9. Hishām b. ‘Abd al-Malik (Damas, 72/691 - Ruṣāfa, 125/743), dixième calife umayyade, de 105/724 à sa mort. Son gouverneur de l’Iraq, Yūsuf b. ‘Umar al-Thaqafī, réprima le soulèvement de Zayd b. ‘Alī à Kūfa en 122/740. Lors de la révolution ‘abbāside de 132/750, le cadavre du calife Hishām fut exhumé et crucifié, puis brûlé ; voir F. GABRIELI, *EI2*, art. *Hishām*.

10. ‘Abd al-Malik b. Marwān (26/646-86/705), cinquième calife umayyade, de 65/685 à sa mort ; voir H. A. R. GIBB, *EI2*, art. *‘Abd al-Malik b. Marwān*.

11. Abū Muḥammad al-Ḥajjāj b. Yūsuf… al-Thaqafī (al-Ṭā’if, *c.* 41/661 - Wāsiṭ, 95/714), célèbre gouverneur umayyade de l’Iraq puis de tout l’orient musulman. D’origine modeste, il s’illustra rapidement par ses capacités autant administratives que militaires, sa sévérité et son éloquence ; voir A. DIETRICH, *EI2*, art. *al-Ḥadjdjādj b. Yūsuf*.

12. Alors qu’il était émir de Médine, al-Ḥajjāj épousa Umm Kulthūm, une fille de ‘Abd Allāh b. Ja‘far b. Abī Ṭālib – c’est-à-dire, donc, une petite-nièce de ‘Alī. Après avoir autorisé ce mariage, le calife ‘Abd al-Malik fut amené par des ennemis d’al-Ḥajjāj à revenir sur sa décision. « Non seulement il lui ordonna de répudier cette femme au plus vite, mais encore il jura de le réduire à l’état d’eunuque s’il osait la toucher » (J. PÉRIER, *Vie d’al-Ḥadjdjādj ibn Yousof d’après les sources arabes*, Paris, Librairie É. Bouillon, 1904, p. 59).

13. fa-lam yuqātil + : Mu‘āwiya **J**. Addition conjecturale nécessitée par une lacune manifeste de l’édition.

14. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il* (Boulaq, t. V, p. 9) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā’il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 119) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Manāqib* (éd. ‘UTHMĀN, t. V, p. 295, n° 3794).

15. Coran, *al-Mā’ida* - V, 28.

16. Dessin tiré de S. YALAZ, *İslam’da ilk büyük 4 halife : Hulefâ’i Raşidin*, Supplément du journal *Güneş*, [Istanbul], *c.* 1960, p. 55.

D'autres dirent par ailleurs que ['Alī] avait abandonné ['Uthmān] et s'était abstenu de lui apporter l'aide qu'il aurait dû lui apporter. Le fait que les meurtriers [de 'Uthmān] avaient rejoint l'armée de 'Alī renforça cette [idée] en leurs esprits alors même que 'Alī, Ṭalḥa et al-Zubayr s'étaient secrètement accordés pour capturer les meurtriers de 'Uthmān et activés à ce faire. [Ces gens] provoquèrent donc une guerre civile *(fitna)* l'année du Chameau[1], si bien que [les Musulmans] se combattirent sans que 'Alī ait voulu le combat, ni Ṭalḥa, ni al-Zubayr. Le mobile *(muḥarrik)* du combat, ce furent bien plutôt ceux qui avaient provoqué les dissensions *(fitna)* à l'encontre de 'Uthmān.

Quand 'Alī requit de Mu'āwiya et de ses sujets qu'ils lui prêtent allégeance, ils se refusèrent à le faire. Ils ne prêtèrent pas non plus allégeance à Mu'āwiya et personne ne dit jamais que Mu'āwiya était le pareil de 'Alī, ou qu'il était plus en droit qu'allégeance lui soit prêtée que 'Alī. Les gens s'accordèrent au contraire pour dire que 'Alī était plus éminent et plus en droit [qu'allégeance lui soit prêtée]. **[264]** De 'Alī ils requirent néanmoins qu'il applique la peine canonique *(ḥadd)* aux meurtriers de 'Uthmān. 'Alī en fut cependant incapable du fait de la division de l'opinion[2], de la dispersion de ses sujets et de la force [requise pour] les attaquer. Ces gens se refusèrent donc à lui prêter allégeance, soit parce qu'ils le crurent inapte à faire valoir leur droit, soit parce qu'ils l'imaginèrent être de connivence avec ces [meurtriers]. 'Alī les combattit donc parce qu'ils s'étaient refusés à lui prêter allégeance, non pas parce qu'[ils] avaient pris Mu'āwiya comme émir.

'Alī et son armée furent plus près *(awlā)* [de la Vérité] que Mu'āwiya et son armée. Ainsi est-il établi dans le *Ṣaḥīḥ* à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Un groupe s'excommuniera *(maraqa)* au moment où les Musulmans se diviseront. Celle des deux factions qui est le plus près *(awlā)* de la Vérité les tuera[3].» Ceci est un texte montrant clairement que 'Alī b. Abī Ṭālib et ceux qui le suivirent furent plus près de la Vérité que Mu'āwiya et ses compagnons. Dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim[4] et d'autres [livres, on lit] par ailleurs que [le Prophète] a dit : « La faction impudente *(bāghī)* tuera 'Ammār. »

L'IMPUNITÉ DES ACTEURS DE LA GUERRE CIVILE

Est-il cependant obligatoire de combattre une faction impudente dès le départ, avant qu'elle ait commencé à combattre l'imām, ou ne sera-t-elle pas combattue jusqu'à ce qu'elle commence à [le] combattre ? Ceci est d'entre les [sujets] à propos desquels les ulémas ont controversé, la plupart d'entre eux étant du deuxième avis. Voilà pourquoi la doctrine des plus grands des Compagnons, des Suivants et des ulémas est que le fait que 'Alī renonça à combattre fut plus parfait, meilleur, et un plus grand accomplissement, s'agissant de la gestion *(siyāsa)* de la religion et de ce monde. C'est que[5] 'Alī était un imām de la guidance, d'entre les califes bien guidés, ainsi que le Prophète l'a dit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Le califat de la prophétie durera trente ans, puis il deviendra une royauté. » Les auteurs de *Sunan*[6] ont rapporté cette [tradition] et Aḥmad [b. Ḥanbal] et d'autres l'ont avancée comme argument en faveur de la qualité de calife de 'Alī et pour réfuter quiconque la contestait. « Quelqu'un qui ne fait pas de 'Alī le quatrième tenant du califat, » dit Aḥmad [b. Ḥanbal], « est plus égaré que l'âne de sa famille. » **[265]**

Le Coran n'a pas commandé de combattre les impudents dès le départ. Le Très-Haut a bien plutôt dit : « Si deux factions de croyants se combattent, ramenez entre elles la concorde. Si l'une des deux se fait impudente au détriment de l'autre, combattez l'impudente jusqu'à ce qu'elle en revienne au commandement de Dieu. Si elle revient, ramenez entre elles la concorde, par la justice. Soyez équitables ! Dieu aime en effet ceux qui sont équitables. Les croyants ne devraient être que des frères. Ramenez donc la concorde entre vos frères et craignez Dieu. Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde[7]. »

[Cela dit], lorsqu'un homme commet ce que le Dieu Très-Haut a frappé d'une prohibition – l'impudence, le meurtre, etc. – à partir d'une interprétation personnelle *(muta'awwil)*, en faisant un effort d'initiative *(mujtahid)*, et en croyant que ce n'est pas prohibé, il n'en est pour autant ni un mécréant, ni un pervers *(fāsiq)*. Bien plus, il n'y a à ce propos ni vengeance *(qawad)*, ni prix du sang *(diya)*, ni expiation *(kaffāra)*.

Ainsi al-Zuhrī[8] a-t-il dit : « La guerre civile *(fitna)* se produisit alors que les Compagnons du Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – étaient [encore] nombreux. Ils furent d'avis, par consensus, que tout sang, bien, ou femme *(farj)* auxquels il avait été porté atteinte en vertu d'une interprétation du Coran, cela avait été en pure perte *(hadar)* ».

Il est par ailleurs établi dans le *Ṣaḥīḥ*[9] qu'Usāma b. Zayd[10] tua un homme d'entre les mécréants après que celui-ci avait dit « Pas de dieu sinon Dieu. » Le Prophète lui dit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Ô Usāma, l'as-tu tué après qu'il avait dit « Pas de dieu sinon Dieu » ? » – « Ô Messager de Dieu, » dit Usāma, « il l'a seulement dit pour se protéger ! » Et le Prophète de dire « Pourquoi ne lui as-tu pas ouvert le cœur[11] ? » et de répéter sa question : « L'as-tu tué après qu'il avait dit « Pas de dieu sinon Dieu » ? » Malgré cela, [le Prophète] n'imposa à [Usāma] ni de subir la vengeance [des proches du mort], ni de payer le prix du sang, ni d'expier, étant donné que, par une interprétation personnelle, il avait cru permis de le tuer.

---

1. La bataille dite « du Chameau » (en référence à la monture de 'Ā'isha) eut lieu en 36/656 près de Baṣra. 'Alī y défit les trois leaders de l'opposition à son califat apparue après le meurtre de 'Uthmān en 35/656 : 'Ā'isha, la veuve du Prophète, Ṭalḥa et al-Zubayr ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *al-Djamal*.

2. Littér., « de la parole [musulmane] ».

3. Voir plus haut, p. 4, note 3.

4. Voir plus haut, p. 4, note 6.

5. Littér., « mais ».

6. Voir ABŪ DĀ'ŪD, *Sunan*, *Sunna* (éd. 'ABD AL-ḤAMĪD, t. IV, p. 211, n° 4646) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. IV, p. 273) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Fitan* (éd. 'UTHMĀN, t. III, p. 341, n° 2326).

7. Coran, *al-Ḥujurāt* - XLIX, 9-10. Voir aussi Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 5-6 ; *Textes spirituels, N.S. IV*, p. 2, 4 ; *Textes spirituels, N.S. V*, p. 3.

8. Abū Bakr Muḥammad… b. Shihāb al-Zuhrī (m. 124/742), important traditionniste ; voir M. LECKER, *EI2*, art. *al-Zuhrī, Ibn Shihāb*.

9. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Diyāt* (Boulaq, t. IX, p. 4) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 67) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. V*, p. 3.

10. Usāma b. Zayd b. Ḥāritha al-Kalbī (m. *c.* 54/674), affranchi du Prophète, qui le chérissait ; voir V. VACCA, *EI2*, art. *Usāma b. Zayd*.

11. C'est-à-dire pour vérifier si l'homme était sincère ou non.

Il est néanmoins aussi rapporté du [Prophète] qu'un homme lui dit : « Que penses-tu de ceci : si un homme d'entre les mécréants me coupe la main [au combat] puis se convertit à l'Islam et, quand je veux le tuer, se protège de moi derrière un arbre, le tuerai-je ? » Et [le Prophète] de dire : « Si tu le tues, tu équivaudras à ce qu'il était avant de dire ce qu'il a dit[1] et il équivaudra à ce que tu étais avant de le tuer[2] ! » Il rendit donc clair qu'on serait [266] quelqu'un dont il serait autorisé de verser le sang comme [cet individu, avant de se convertir], était quelqu'un dont il était autorisé de verser le sang. Malgré cela, quand Usāma se livra à une interprétation personnelle, [le Prophète] n'autorisa pas de verser son sang.

Il est aussi établi[3] que [le Prophète] envoya Khālid b. al-Walīd[4] chez les Banū Jadhīma[5]. Ils n'avaient en effet pas trouvé bon de dire « Nous sommes devenus Musulmans *(aslama)* » mais « Nous avons changé de religion, nous avons changé de religion *(ṣaba'a)* ». Khālid n'avait pas considéré cela comme une conversion à l'Islam et avait ordonné de les tuer. Quand ceci fut communiqué au Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – il leva les deux mains vers le ciel et dit : « Mon Dieu, je suis innocent devant Toi de ce que Khālid a fait ! » Il envoya alors 'Alī [chez les Banū Jadhīma] et il leur paya la moitié du prix de leur sang. Malgré cela, il ne punit pas Khālid et ne le démit pas de son commandement, étant donné qu'il s'était livré à une interprétation personnelle. C'est aussi ainsi qu'Abū Bakr agit à son égard quand il tua Mālik b. Nuwayra[6]. Pour le tuer, [Khālid] s'était livré à une interprétation personnelle. [Abū Bakr] ne punit donc pas Khālid et ne le démit pas étant donné qu'il était une épée que le Dieu Très-Haut avait dégainée contre les associateurs : son utilité pour l'Islam était grande quand bien même il commettait parfois des erreurs.

On le sait, 'Alī, Ṭalḥa et al-Zubayr étaient plus éminents que Khālid, Usāma et d'autres[7].

« Mon fils que voici est un seigneur ; grâce à lui, Dieu ramènera la concorde entre deux factions importantes de Musulmans[8] ! » Quand le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – dit cela d'al-Ḥasan, il fit donc son éloge pour le fait qu'il ramènerait la concorde, non pour le fait de combattre durant la guerre civile *(fitna)*. Nous savons dès lors que Dieu et Son Messager auraient aimé que la concorde soit ramenée entre les deux factions, non qu'elles se combattent.

'ALĪ ET LES KHĀRIJITES

Dans le *ḥadīth* authentique concernant les Khārijites[9], le Prophète a dit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Chacun de vous trouvera dédaignables sa prière en comparaison de leur prière et sa récitation du Coran en comparaison de leur récitation. Ils récitent cependant le Coran sans qu'il dépasse leur gorge ! Ils passent au travers *(maraqa)* de l'Islam [267] comme une flèche passe au travers d'une proie. Où que vous les rencontriez, tuez-les ! À les tuer il y a en effet une récompense auprès de Dieu, pour celui qui les tue, le Jour de la Résurrection[10]. » Il a aussi dit : « Celle des deux factions qui est la plus proche *(adnā)* de la Vérité les tuera[11] » – on a aussi rapporté : « celle des deux factions qui est plus près *(awlā)* de la Vérité[12] » que Mu'āwiya et ses compagnons. [Le Prophète nous] a donc appris que combattre les Khārijites passant au travers [de l'Islam] – les gens de Nahrawān[13] que 'Alī b. Abī Ṭālib combattit – était d'entre les choses que Dieu et Son Messager avaient commandées. 'Alī fut loué, rétribué, récompensé, de les avoir combattus, et il y eut

---

1. À savoir la profession de foi musulmane.

2. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Diyāt* (Boulaq, t. IX, p. 3) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 66-67).

3. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Maghāzī* (Boulaq, t. V, p. 160-161).

4. Khālid b. al-Walīd b. al-Mughīra al-Makhzūmī (m. 21/642), Compagnon et chef militaire qui joua un rôle de premier plan dans l'unfication de l'Arabie et la conquête de l'Iraq et de la Syrie sous Abū Bakr ; voir P. CRONE, *EI2*, art. *Khālid b. al-Walīd*. Le portrait de Khālid en cavalier est tiré de S. YALAZ, *İslam'da ilk büyük 4 halife : Hulefâ'i Raşidin*, Supplément du journal *Güneş*, [Istanbul], *c*. 1960, 4e page de couverture.

5. Tribu arabe résidant au Sud-ouest de La Mecque, passée à l'Islam dès 8/629, quand l'incident évoqué ici prit place ; voir à ce sujet L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *Djadhīma b. 'Āmir*.

6. Abū l-Mighwār Mālik b. Nuwayra b. Jamra (m. 11/632-633), chef de la tribu des Banū Yarbū'a, réputé pour sa bravoure et tué par Khālid b. al-Walīd au cours de sa reprise en main des tribus arabes ayant fait sécession à la mort du Prophète. Il existe diverses relations des circonstances exactes de son exécution ; voir E. LANDAU TASSERON, *EI2*, art. *Mālik b. Nuwayra*.

7. Cette petite phrase est la deuxième prémisse d'un raisonnement *a fortiori* dont la conclusion est laissée implicite mais qui peut être résumé comme suit, à la lumière des derniers paragraphes : (a) Usāma, Khālid et d'autres commirent des meurtres que le Prophète ou Abū Bakr ne punirent pas car ils résultaient d'une interprétation et d'un effort de réflexion personnels, bien intentionnés alors même qu'erronés ; (b) 'Alī, Ṭalḥa et al-Zubayr sont plus éminents qu'Usāma, Khālid et d'autres ; (c) alors même qu'ils furent directement impliqués dans la guerre civile ayant déchiré la communauté musulmane des premiers temps, 'Alī, Ṭalḥa et al-Zubayr doivent donc faire encore plus l'objet d'indulgence qu'Usāma, Khālid et d'autres, plutôt que d'être traités de mécréants ou de pervers. Cela dit, ainsi qu'il deviendra clair dans le paragraphe suivant, Dieu et le Prophète auraient préféré que les Compagnons restent unis plutôt que de se combattre.

8. Voir plus haut, p. 4, n. 4.

9. Les premiers schismatiques de l'Islam, d'abord combattus par 'Alī; voir G. LEVI DELLA VIDA, *EI2*, art. *Khāridjites* ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XVII*, p. 7-8, 20-22.

10. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-Qur'ān* (Boulaq, t. VI, p. 197); MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Zakāt* (Constantinople, t. III, p. 112); IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. I, p. 131) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 5 ; *Textes spirituels, N.S. XVII*, p. 7, 21-22.

11. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Zakāt* (Constantinople, t. III, p. 113).

12. Voir plus haut, p. 4, n. 3.

13. Lieu-dit de la région du bas-Diyāla, à l'Est du Tigre, en Iraq, et site de la bataille où le calife 'Alī, en 38/658, massacra la grande majorité des Khārijites s'étant opposés à lui à propos de l'arbitrage qu'il avait accepté pour mettre fin à la bataille de Ṣiffīn (37/657) ; voir M. MORONY, *EI2*, art. *al-Nahrawān*.

accord des Compagnons et des imāms sur le fait de les combattre, à l'opposé [de ce qu'il en fut] des combats de la guerre civile.

'Alī attaquant les Khārijites à Nahrawān[1]

GUERRE CIVILE ET REFUS DE COMBATTRE

C'est en effet textuellement prouvé, il est mieux de s'abstenir de combattre en cas de [guerre civile], du fait de ces dires [du Prophète] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix : « Il y aura une guerre civile *(fitna)*. Celui qui restera alors assis sera meilleur que celui qui marchera, et celui qui marchera meilleur que celui qui hâtera le pas[2]. » Il y a aussi l'exemple de ces dires [du Prophète] à Muḥammad b. Maslama[3] : « Celui-ci, la guerre civile ne lui portera pas dommage[4]. » Muḥammad b. Maslama se tint à l'écart de la guerre civile. Il était d'entre les meilleurs des Auxiliaires et il ne combattit ni avec ceux-ci, ni avec ceux-là. Bien plus, il y a l'exemple de Sa'd b. Abī Waqqāṣ et l'exemple d'Usāma, de Zayd[5], de 'Abd Allāh b. 'Umar et de 'Umrān b. al-Ḥaṣīn[6]. Après 'Alī, il n'y avait dans les deux armées personne de plus éminent que Sa'd b. Abī Waqqāṣ et, [pourtant], il ne combattit pas ; ni Zayd b. Thābit, ni Abū Hurayra[7], ni Abū Bakra, ni d'autres qu'eux deux d'entre les notables des Compagnons – la satisfaction de Dieu soit sur l'ensemble d'entre eux ! Et le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – de dire à Uhbān b. Ṣayfī[8] : « Prends cette épée et, avec elle, combats les associateurs ! Mais si les Musulmans se combattent, casse-la ! » Il fit cela et ne combattit pas durant la guerre civile[9]. **[268]**

Dans les deux *Ṣaḥīḥs*, il est rapporté du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Peu s'en faut que les meilleurs biens du Musulman soient des moutons avec lesquels il suivra les cîmes des montagnes et les [plaines] où la pluie tombe, fuyant les dissensions *(fitan)* avec sa religion[10]. » Dans le *Ṣaḥīḥ*, il est aussi rapporté, d'après Usāma, au sujet du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Moi je vois la guerre civile tomber à travers vos demeures comme la pluie là où elle tombe[11]. » Nombreux sont les *ḥadīth*s provenant du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – dans lesquels il [nous] a informés de ce qui se produirait comme guerre civile entre [des factions de] sa communauté, a commandé de ne pas prendre part au combat en ce cas et [a affirmé] que s'abstenir de s'y impliquer est mieux que combattre.

TEMPÉRAMENT HUMAIN ET DIVISION DE LA COMMUNAUTÉ

Dans le *Ṣaḥīḥ*[12], il est par ailleurs établi qu'il a dit : « À mon Seigneur j'ai demandé trois choses pour ma communauté. Il m'en a accordé deux et m'en a refusé une. Je Lui ai demandé de ne pas laisser un ennemi d'entre les non-[Musulmans] les dominer et Il me l'a accordé. Je Lui ai demandé de ne pas les faire périr d'une sécheresse[13] générale et Il me l'a accordé. Je Lui ai demandé de ne pas faire que l'adversité *(ba's)* apparaisse entre eux et Il me l'a refusé. » Ceci est d'entre les preuves du prophétat de [Muḥammad] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – et des éminentes qualités de cette communauté. Dans le tempérament *(nash'a)* humain, se diviser, diverger et verser le sang sont immanquables ainsi que les anges l'ont dit [à Dieu] : « Vas-Tu y mettre quelqu'un qui y sèmera la corruption et répandra le sang[14] ? » Étant donné que cette communauté est la plus éminente des communautés et la dernière des communautés, Dieu l'a préservée d'arriver à un consensus dans l'égarement et d'être totalement dominée par un ennemi comme les enfants d'Israël furent dominés. Bien plutôt, si un groupe de cette [communauté] est vaincu, **[269]** il y aura en elle un [autre] groupe qui se lèvera et défendra victorieusement le commandement de Dieu, jusqu'au jour de la résurrection. [Le Prophète nous] en a en effet informés : « Dans [la communauté], un groupe ne cessera pas d'aider à la victoire de la Vérité jusqu'à ce que le commandement de Dieu leur parvienne[15]. » Par ailleurs, ce qui est nécessairement requis par le tempérament humain comme division et combat s'est, [pour les Musulmans, manifesté entre eux,] les uns avec les autres, non pas en laissant d'autres qu'eux les dominer tous comme il fut laissé de dominer les enfants d'Israël à un ennemi qui les défit en leur totalité. Cette communauté – à Dieu la louange ! – ne sera pas vaincue en sa totalité. Bien plutôt, il y aura immanquablement en elle un groupe qui aidera à la victoire de la Vérité, triomphant jusqu'à ce que l'Heure se lève, si le Dieu Très-Haut le veut. Et Dieu est plus savant.

Yahya M. MICHOT (Hartford, Ṣafar 1437 - Novembre 2015)

1. Dessin tiré de S. YALAZ, *İslam'da ilk büyük 4 halife : Hulefâ'i Raşidin*, Supplément du journal *Güneş*, [Istanbul], *c*. 1960, p. 61.

2. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Manāqib* (Boulaq, t. IV, p. 198-199) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 168) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XIII*, p. 2-3.

3. Muḥammad b. Maslama b. Khālid… al-Anṣārī l-Awsī (m. Médine, 46/666 ?), Compagnon, qui ne participa en rien à la guerre civile ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. IV, p. 330-331.

4. Voir ABŪ DĀ'ŪD, *Sunan*, *Sunna* (éd. 'ABD AL-ḤAMĪD, t. IV, p. 216, n° 4663).

5. Zayd b. Thābit (m. entre 42/662 et 56/676), Compagnon, Auxiliaire, scribe du Prophète, qui eut un rôle important dans la compilation du Coran ; voir M. LECKER, *EI2*, art. *Zayd b. Thābit*.

6. 'Umrān b. Ḥaṣīn b. 'Ubayd (m. Baṣra, 52/672), Compagnon ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. IV, p. 137-138.

7. Abū Hurayra l-Dawsī al-Yamānī (m. 58/678 ?), Compagnon ; voir J. ROBSON, *EI2*, art. *Abū Hurayra*.

8. Uhbān (Wuhbān) b. Ṣayfī al-Ghifārī, Compagnon (m. Baṣra) ; voir IBN AL-ATHĪR, *Usd*, t. I, p. 138.

9. Voir IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. V, p. 69) ; IBN MĀJA, *Sunan*, *Fitan* (éd. 'ABD AL-BĀQĪ, t. II, p. 1309, n° 3960).

10. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Boulaq, t. I, p. 13) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Imāra* (Constantinople, t. VI, p. 39-40) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. III, p. 6, 43) ; Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. XIII*, p. 3.

11. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Manāqib* (Boulaq, t. IV, p. 198 ; trad. HOUDAS, *Traditions*, t. II, p. 565) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 168).

12. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 171-172) ; AL-TIRMIDHĪ, *Sunan*, *Fitan* (éd. 'UTHMĀN, t. III, p. 319, n° 2266).

13. *Sana*, c'est-à-dire, littéralement, une année stérile, sans production agricole.

14. Coran, *al-Baqara* - II, 30.

15. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Manāqib* (Boulaq, t. IV, p. 207) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Imāra* (Constantinople, t. VI, p. 52-53).